

L'ORATOIRE

ÉGLISE RÉFORMÉE DE L'ORATOIRE DU LOUVRE
145, rue Saint-Honoré - 1-3, rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}



Photo Gérard Chevalier

Marchands du Temple mais pour la bonne cause puisque c'est en vue de financer leurs camps que nos éclaireurs s'installent sur le parvis de l'église pour vendre des gâteaux à la sortie du culte.

100^e année – N° 768 – 15 octobre 2006 – 15 janvier 2007
Le numéro : 4 euros – Abonnement un an : 20 euros

PASTEURS

M. Werner BURKI
87, rue de Rennes – 75006 Paris
Tél/Fax : 01 44 53 91 27
Bureau : 4, rue de l'Oratoire - 75001 Paris
Tél.Bureau : 01 42 60 31 02
Mobile : 06 76 81 56 08
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : wernerburki@noos.fr

Mme Florence TAUBMANN
4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 04 32
Reçoit sur rendez-vous
e-mail : florence.taubmann@free.fr

CONSEIL PRESBYTERAL

Présidente : Florence TAUBMANN
Trésorier : Etienne HOLLIER-LAROUSSE
Site Internet : www.oratoiredulouvre.fr

SECRETARIAT DE L'ÉGLISE

4, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 60 21 64
e-mail : oratoiredulouvre@free.fr
Le secrétariat est ouvert de 9 h à 12 h et de
13 h à 17 h les lundi, mardi, jeudi et vendredi,
de 9 h à 12 h le mercredi.
Assistante de paroisse : Frédérique HEBDING
Secrétaires : Nicole AYMARD et
Claudine ROESS

A.P.E.R.O.L. : Vos cotisations ou vos versements
doivent être envoyés au secrétariat. Ils peuvent
être faits par chèque bancaire ou par virement
postal, CCP Paris 564-60 A

Sacristain : Gérard DEULIN
1, rue de l'Oratoire – 75001 Paris
Tél. 01 42 96 06 10 et 06 80 71 89 27
e-mail : gerard.deulin@wanadoo.fr

ENTRAIDE DE L'ORATOIRE

Président : Werner BURKI
Trésorier : Christophe MALLET
Versements pour l'Entraide :
CCP La Source 38 107 50 K

LA CLAIRIERE

60, rue Grenéta – 75002 Paris
Tél. 01 42 36 82 46
CCP La Clairière : Paris 682 59 A

SOMMAIRE

EDITO	p.3
ARCHIVES	p. 4
Quand tout va mal	
SPIRITUALITÉ	p.5
OPINION	p.6 et 7
L'attente d'une parole honnête	
RENDEZ-VOUS	p.8 et 9
La 60ème Vente	
ENTRAIDE	p.10 et 11
Les 100 ans du CASP	
La Clairière à l'Oratoire	
CONSEIL PRESBYTÉRAL	p.12
Envoyez vos dons	
JEUNESSE	p.13
Le groupe s'étoffe	
HISTOIRE	p.14 à 17
Mme de Sévigné à l'Oratoire	
CULTES	p.18 et 19
Le calendrier du trimestre	
Les 120 ans d'Évangile et Liberté	
RÉFLEXION	p.20 à 24
Sur le chemin de Damas	
AUDIOTHÈQUE	p.25 à 27
La mémoire de l'Oratoire	
MUSIQUE	p.28 et 29
Le Chœur à l'ouvrage	
SCOUTISME	p.30 à 32
Les souvenirs de M.Poujol	
AGENDA	p.33 à 35
ANNONCES	p.36



L'Éternel règne

Il est Esprit

Il est Amour

LES COINGS DE NOËL

Photo : Gérard CHEVALIER



L'automne a le goût de la moisson, la couleur des fruits mis à part pour l'hiver, c'est un temps propice à l'engrangement. On nous dit que la nature ne renaît, au printemps, que pour mourir d'amour... Les « pommes d'amour » ont déjà battu leur plein, les échanges avec d'autres régions du monde en garantissent une présence régulière sur les marchés de nos villes. Mais, tenez par exemple les coings, voilà bien un fruit saisonnier.

Que fait-on d'un coing, si résistant à s'offrir à la consommation immédiate ? Il est beau comme un soleil, il exhale un parfum d'une âpreté troublante et lorsque la production est abondante, il favorise le partage par tout bon propriétaire d'un cognassier... « Vous prendrez bien un peu de mes coings ? »

Mais en vue de quoi ? Pour préparer la fête de Noël, pardi ! La pâte de coing sera parmi les desserts de la table de lumière... Il faut préparer, triturer les fruits, s'y meurtrir les doigts afin d'obtenir par une lente élaboration, gelée ou pâte sucrée. Le vendangeur de Provence sélectionne des grappes de raisin conservées jalousement dans des coupes de verre qui seront servies « muscades » au ciel de décembre.

Engrangement, fête des récoltes. L'automne incite à la reconnaissance pour le mûrissement de toute chose. N'aimez-vous pas ce temps paisible, parfois mélancolique, mais confiant après l'errance et les migrations de l'été ? C'est maintenant que la marche sereine reprend son cours vers la Terre promise.

Dans la Bible, nous lisons que la fête des récoltes s'appelle aussi « Sukkoth ». C'est le temps de la construction de petites huttes en branchages qui rappellent la période du désert. Des abris provisoires, non ancrés dans le sol, avec un toit couvert de feuillage qui laisse entrer la lumière. A l'intérieur des huttes sont suspendus des fruits que l'on déguste.

Jésus a participé aux cérémonies de cette fête et c'est là qu'il a dit à haute voix dans le Temple : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi des fleuves d'eau vive couleront de son sein » (Jean 7.38).

Préparer des coings pour Noël n'est pas anodin. Cela se fait avec ferveur. C'est un engrangement de bonheur pour parler à ceux que l'on aime, en temps voulu.

Werner BURKI

QUAND TOUT VA MAL

Est-ce le vent mauvais qui souffle sur le monde en cette « annus horribilis » que fut l'an 1956 ? Toujours est-il que l'éditorialiste du numéro de rentrée de la « Feuille Rose » (qui se souvient de J.-C.D. ?) trempe sa plume, en ce mois d'octobre fort tristounet, dans une encre bien noire. Le titre est balancé pourtant : « *Propos désabusés...Paroles de vie* ». Mais avant d'en arriver à une conclusion plus optimiste, voilà ce que nous assène notre lointain confrère en cette année où, pourtant, la télévision commence à prendre des couleurs :

« C'est entendu, tout va mal. Le temps, la politique, les affaires ! Tout va mal. Et il faut se remettre sérieusement au travail qui, dans cette atmosphère, semble davantage la condamnation dont parle la Genèse que le joyeux service à la Gloire de Dieu dont parle l'apôtre. Tout va mal et nous, comment allons-nous ? L'habitude et la politesse nous font répondre : Bien, merci. Et c'est faux. Nous allons mal et c'est parce que nous allons mal que tout va mal ».

Des propos à désespérer Billancourt et Neuilly-sur-Seine, pour une fois réunis. Alors, pour redonner courage aux paroissiens de l'Oratoire qui pourraient se laisser gagner par le spleen ambiant, J.-C.D. ressort fort opportunément ces paroles du Christ que l'on aurait peut-être « oubliées pendant les vacances : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés. C'est moi qui vous soulagerai. Je suis le chemin, la vérité et la vie ».

Pourtant la vie reprend ses droits à l'Oratoire. Où l'on innove même puisque entre en application une décision de l'Assemblée Générale concernant l'ordre du culte. Il s'agissait de mettre à l'épreuve, pendant un trimestre, les moments où l'on pouvait rester assis (six fois) ou se tenir debout (quatre fois : pendant l'invocation

et les paroles bibliques, pendant le chant du cantique précédant la prière ; pendant le cantique d'après le sermon et d'avant l'offrande, ainsi que, pour finir, au cours de l'oraison dominicale).

Les dames reprennent la couture autour d' « *une tasse de thé et quelques biscuits* », la soirée paroissiale de reprise affiche un thème récurrent : « *Pourquoi et comment on devient pasteur ?* », la Maîtrise de l'Oratoire prie « *les dames musiciennes, notamment les soprani, de lui apporter leur concours dès maintenant* » et, plus surprenant, on s'efforce de rassurer les parents de scouts « *qui retirent leurs propres enfants lorsque ceux-ci atteignent l'âge d'être chefs* ». Pour les rassurer, on affirme que, « *contrairement à une opinion mal fondée, les résultats scolaires de nos chefs et cheftaines sont très honorables. Il y a des échecs, certes. Mais leur pourcentage est inférieur à la moyenne nationale !* ».

Dans son éditorial, J.-C.D. a certainement raison puisque les

jeunes eux-mêmes ont le moral en berne. Mais ils ne manquent pas d'humour grinçant pour le faire savoir. Une soirée d'information sur leurs activités n'ayant attiré qu'une maigre assistance, ils ont mis en vers leur déception dans la « Feuille Rose » sous la signature, bien sûr, de « Spectator » : « *J'étais seul l'autre soir salle Adolphe Monod, Presque seul ; le public, bien que bon huguenot Ami de la Jeunesse, fidèle Oratorien, Comme l'on sait, ne se dérange pas pour rien. Ce n'était que « les Jeunes », Routiers, Chefs et Cheftaines, Qui disaient leurs efforts, leurs luttes incertaines, Leurs peines et leurs joies, la tâche que l'Eglise Que, nous aussi parents, nous leur avons remise* ».

Qu'en vers bien tournés ces choses-là sont dites.

Roger POURTEAU

**Il y a 50 ans
rentrée morose
à l'Oratoire.**

L'ALLIANCE
DE PAIX

Esaië 54 -10

Quand les montagnes s'éloigneraient
Quand les collines chancelleraient
Mon amour ne s'éloignera point de toi
Et mon alliance de paix ne chancellera point
Dit l'Éternel, qui a compassion de toi

L'AMOUR
DE DIEU

Romains 8
– 35 à 38

Qui nous séparera de l'amour de Christ ?
Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la
persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le
péril, ou l'épée ?
selon qu'il est écrit :
C'est à cause de toi qu'on nous met à mort
tout le jour,
Qu'on nous regarde comme des animaux
de boucherie.

Mais dans toute chose nous sommes plus
que vainqueurs par celui qui nous a aimés.
Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie,
ni les anges, ni les dominations, ni les choses
présentes, ni les choses à venir,
ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur,
ni aucune autre créature ne pourra nous séparer
de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ
notre Seigneur.

Dans l'attente d'une parole honnête

Au début du Livre des Actes des apôtres nous sommes surpris par un récit très dur : la mort brutale d'Ananias et Saphira (Actes 5,1-10). Il s'agit d'un couple appartenant à la communauté des croyants de Jérusalem, qui s'est formée à l'écoute de l'Évangile annoncé par les apôtres. Nous apprenons que cette communauté est nombreuse, et caractérisée par son unité de cœur, sa communion de vie, et la pratique du partage des biens. A ce propos exemple nous est donné d'un lévite, nommé Joseph et surnommé Barnabas, qui vend son champ et en remet le prix aux apôtres.

L'histoire d'Ananias et de Saphira

Vient alors l'histoire d'Ananias et Saphira. Eux aussi vendent un terrain, mais ils en partagent le prix en deux, remettant une partie aux apôtres et gardant l'autre pour eux-mêmes. Pierre adresse à Ananias ces paroles terribles : « Tu as menti au Saint-Esprit et tu as gardé une partie de l'argent rapporté par ce terrain. Avant que tu le vendes il était à toi, et après que tu l'as vendu, l'argent t'appartenait, n'est-ce pas ? Comment donc as-tu pu décider de commettre une telle action ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu ». Foudroyé par ces paroles Ananias meurt, bientôt rejoint par son épouse.

Deux remarques : d'abord ce couple des débuts de l'Église peut nous faire penser au couple des commencements, Adam et Eve. Ils commettent l'un et l'autre une faute grave au point d'être sanctionnés, dans le mythe de la Genèse, par la sortie d'Eden et la privation de l'arbre de la vie, et, dans le récit des Actes, par une mort foudroyante. Cette radicalité de la sanction nous invite à une lecture attentive de la faute commise. Et l'apôtre Pierre est clair dans son apostrophe : « Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu ». Et il y voit l'œuvre de Satan, rappelant bien sûr les propos prometteurs et mensongers du serpent.

Le mensonge : une question spirituelle

Le mensonge n'est pas seulement une question morale, mais également et surtout une question spirituelle, qui touche à l'existence de l'homme, à son psychisme, à sa condition politique et historique. Mentir à Dieu, et donc se mentir à soi-même, est mortifère. S'installer dans un état de mensonge, c'est se priver de la présence de Dieu ou, traduit autrement, de la puissance vivifiante de la vérité. Et cette affaire dépasse le cadre de la vie personnelle, elle atteint forcément la vie familiale et par voie de conséquence la vie sociale.

Après tout, on peut penser qu'Ananias et Saphira sont des gens généreux, et que donner la moitié de son gain n'est déjà pas si mal, ce qui rend terrible et injuste leur

punition. N'est-ce pas dans les sectes qu'on exige des gens qu'ils abandonnent tous leurs biens ? Mais l'auteur des Actes nous montre explicitement que la question ne réside pas dans le plus ou moins de générosité. Celle-ci n'est que la conséquence d'un véritable choix moral et existentiel.

Ce qui tue et ce qui fait vivre

Ce qui tue, c'est de ne pas être entier dans ce qu'on fait ou ce qu'on dit, c'est donc la duplicité, le double langage, la fausseté, la langue de bois....tout ce qui frappe de néant le bien le plus précieux de l'homme : la parole. Et ce désastre touche non seulement au cœur de l'être, mais aussi à celui de la cité, car le droit et la justice sont menacés. Le délitement de la parole conduit à la déstructuration des individus et à l'anarchie sociale, qui est mère de la terreur et de la tyrannie.

A l'opposé, ce qui fait vivre, c'est l'intégrité, la clarté, la droiture, la promesse tenue ... tout ce qui témoigne que la parole de l'homme est fiable, qu'elle n'est pas vide et dérisoire mais qu'elle compte, d'où qu'elle vienne. La parole respectée et constructive permet l'édification d'une société plus juste et plus fraternelle, une société de saine démocratie et d'ouverture aux autres.

L'enjeu essentiel de la parole

Cet enjeu de la parole est essentiel aujourd'hui, dans notre société médiatique surchargée de mots et qui cultive parfois la communication comme elle soignerait une idole exigeante. Le monde est devenu extrêmement complexe et, pour beaucoup, les choix politiques se révèlent difficiles et incertains. En revanche on sent bien que les femmes et les hommes de notre temps sont en attente d'une parole honnête, ne cachant pas les difficultés du siècle, les doutes pour l'avenir, les efforts collectifs à réaliser, une parole ferme traçant pour demain des perspectives réalisables et bienfaites pour la vie collective.

Il n'est pas question de rêver d'une vie parfaite, telle que celle de la première communauté chrétienne de Jérusalem nous est présentée, mais plutôt, en nous appuyant sur le contre-exemple d'Ananias et Saphira, de comprendre quels choix, quelles attitudes nous conduisent vers la vie, et non vers la mort. Les contre-exemples, nous en avons chaque jour sous les yeux, comme n'importe quelle société humaine. Mais ils ne doivent pas nous servir de prétextes pour désespérer ou démissionner de la vie publique.

L'indignation moteur de l'action

Au contraire, ils ont une vertu pédagogique, vertu que visait certainement l'évangéliste Luc en écrivant cet épisode cruel au début du Livre des Actes. A la vue des scandales, des œuvres de duplicité et de corruption, la juste indignation doit devenir le moteur de l'action et non du retrait. Car, comme l'écrivait Burke, homme d'état et philosophe anglais du 18ème siècle, « Pour que le mal triomphe, il suffit que les hommes de bien ne fassent rien ». On pourrait ajouter : « ...et que les hommes qui rencontrent la vérité n'en portent pas témoignage, en pensées, en paroles et en actions. »

RENDEZ-VOUS



Photo : Gérard CHEVALIER

LA 60^{ème} VENTE

QUATRE SITES depuis 1947 pour les Ventes de l'Oratoire

Si l'on compte bien, la Vente annuelle de l'Oratoire, qui va se tenir du 1er au 3 décembre prochain, sera la 60^{ème} depuis sa création en 1947. Cette année-là, en effet, moins de deux ans après la fin de la guerre, le Conseil Presbytéral a décidé d'organiser « une Vente destinée à réunir les fonds nécessaires à l'installation du chauffage urbain ». La dépense n'était pas superflue car, à ce propos, c'est un véritable cri de détresse que lançait le pasteur Lauriol face au dénûment de notre Eglise au lendemain du conflit mondial : « Il faut, disait-il, que notre temple soit chauffé pour que, l'hiver, on vienne et on écoute. Il faut qu'il soit, en certains points, sonorisé pour qu'on entende... ».

Pour s'offrir un chauffage

En 1947, la doyenne des Ventes de l'Oratoire a donc eu lieu le samedi 6 décembre dans la grande salle des Fêtes de la Maison des Centraux, 8 rue Jean Goujon (Paris 8^{ème}). Après quelques semaines

seulement de préparation, sept comptoirs furent créés et approvisionnés en fonction des possibilités de l'époque, toujours marquée par la pénurie et l'existence des cartes de rationnement : alimentation, jouets, layette, objets ménagers, papeterie, tissus et buffet. La Vente comportait même une Exposition-vente de peintures et de dessins d'artistes protestants. Le tout à des prix raisonnables car, assurait-on, « nous ne voulons pas que cette vente soit un antre du marché noir... »

La Vente dans une tour

Quelques années plus tard, la Vente émigrera vers la Maison des Polytechniciens, rue de Poitiers (Paris 7^{ème}), derrière l'actuel Musée d'Orsay où elle restera de nombreuses années. En 1979, on la retrouvera curieusement dans une tour du 15^{ème} arrondissement, la Tour Promo-Ser implantée rue Olivier-de-Serres. Un grand hall vitré de 800 m² auquel on accédait par un ascenseur, permettait de « dédoubler certains stands un peu étouffés, d'en étendre d'autres et même

d'en créer de nouveaux ». Cette année-là, la Vente avait eu lieu plus tôt que d'habitude (les 16 et 17 novembre).

Deux ans plus tard, elle faillit bien –pour la première fois de sa longue histoire- ne pas avoir lieu. Un changement intervenu au sein de l'équipe organisatrice et la lourdeur des charges que représentait la location de la Tour Olivier-de-Serres ont été à deux doigts d'en compromettre l'édition. Heureusement, en novembre 1981 (il était temps !), on pouvait annoncer que la Vente ne serait pas supprimée, mais qu'elle se transformait. Une transformation opérée dans l'urgence puisque la « Feuille Rose » (plutôt « orangée ») de novembre 1981 précise qu' « à la date où ces lignes sont écrites, toutes les décisions de détail ne sont pas encore prises ».

Finalement, la Vente se déroula les 5 et 6 décembre et elle eut lieu, pour la première fois, à l'Oratoire même puisque, durant ces

deux journées, les comptoirs ont été répartis entre la Maison Presbytérale (bibliothèque, salles Monod et Vernes) et la Grande Sacristie. En même temps, la décision était prise d'organiser, certains dimanches à la Maison paroissiale et à partir de 1982, des comptoirs particuliers, ainsi qu'un repas de paroisse. Une habitude qui a, heureusement, perduré quand cette rencontre amicale est devenue mensuelle.

A cette date (1981), la Vente s'installait donc dans ses murs, à l'Oratoire, mais ce n'est que, plusieurs années après, qu'elle a investi le temple lui-même. Trois Ventes durant les années 40, cinquante au cours des cinq décennies qui ont suivi et sept (en comptant celle de 2006) depuis l'an 2000, cela veut bien dire que nous en sommes, cette année, à la 60^{ème} Vente de l'Oratoire. Alors bonne vente et bonne fête, mais aussi joyeux anniversaire.

Roger POURTEAU

Rendez-vous les 1^{er}, 2 et 3 décembre

Dès à présent, notez sur votre agenda les dates des 1^{er}, 2 et 3 décembre. C'est durant le premier week-end du dernier mois de l'année, en effet, que se tiendra la Vente annuelle de l'Oratoire dont les bénéficiaires nous sont tellement utiles pour financer nos œuvres sociales. Elle constitue d'ailleurs notre principale source de financement. C'est dire que nous souhaitons une grande affluence dans le temple durant ces trois jours (le vendredi après-midi, le samedi toute la journée et le dimanche en matinée jusqu'à 13 h). Plus vous serez nombreux, en effet, meilleures seront les affaires à nos différents comptoirs.

Comme d'habitude, ces derniers seront très éclectiques, qu'il s'agisse de l'habillement, des fringues, des créations de nos paroissiennes, des objets de brocante, de l'alimentation, des livres neufs ou anciens, etc. Mais nous serons à trois semaines de la fête de Noël, alors il y aura aussi de quoi garnir les sapins et, sans doute, quelques jouets et jeux. Ces comptoirs seront d'autant plus riches que vous aurez, au préalable, contribué généreusement à les garnir. Il n'est pas trop tard pour le faire puisque les organisateurs ont prévu de tenir quatre permanences afin de recueillir vos dons avant la Vente.

Une Vente qui se veut, avant tout, solidaire mais qui est aussi un grand moment de convivialité et de fête. Le repas pris en commun durant ces trois jours importants pour la vie de la paroisse en témoigne amplement. Nous avons aussi besoin de bras pour aménager les comptoirs, pour préparer les repas et pour maintes autres tâches, en particulier le samedi soir lorsqu'il s'agit de faire place nette pour le culte du dimanche. Faites-vous inscrire.

• **Permanences d'accueil pour le dépôt des objets, salle Roberty, au 4 rue de l'Oratoire :**

Samedi 18 novembre, de 14 h 30 à 17 h
Dimanche 19 novembre, de 10 h à 12 h 30
Samedi 25 novembre, de 14 h 30 à 17 h
Dimanche 26 novembre, de 10 h à 12 h 30

L'EFFICACITÉ D'UN CENTENAIRE

Le Centre d'Action Sociale Protestant va célébrer son siècle d'existence

Un des objectifs de l'Entraide de l'Oratoire est de participer, dans la mesure du possible, aux Assemblées générales et aux actions des organismes sociaux auxquels elle contribue financièrement. C'est ainsi que le 22 juin dernier, Sophie Roume-Brunel l'a représentée à l'Assemblée générale du Centre d'Action Sociale Protestant (CASP), puis le 28 à la cérémonie commémorative de l'Association « Les morts dans la rue ». Voici son témoignage.

C'est le pasteur Vincens Hubac qui a ouvert l'Assemblée générale du CASP, qui s'est tenue au Foyer de l'Âme, en rapportant la réflexion d'un de ses paroissiens : « *Vieillir ce n'est pas grave, mais être vieux c'est embêtant* ». C'était une façon comme une autre d'annoncer, ou de rappeler, qu'en Novembre 2006, le CASP allait fêter ses 100 ans d'existence. Mais, comme l'a souligné son président, Gilles Mirieux de Labarre, si le CASP est âgé, il n'est pas vieux !

Seize Centres dans Paris

Le CASP est avant tout un organisme social de terrain qui est confronté en permanence à l'urgence. Son travail n'est pas toujours facilité par la complexité réglementaire et législative qui délimite ses possibilités d'intervention. Il est néanmoins un intermédiaire incontournable entre les pouvoirs publics, la société et l'Eglise.

S'il est d'abord, et avant tout, animé par des valeurs héritées du Christianisme Social Protestant, il a également développé des valeurs professionnelles qui lui permettent d'intervenir dans 16 Centres parisiens, implantés dans six arrondissements (6^{ème}/9^{ème}, 12^{ème}/13^{ème} et 17^{ème}/20^{ème}). Dans ces Centres oeuvrent 240 salariés et 100 bénévoles. La vision humaine et stratégique de cette association, alliée à de réelles capacités professionnelles, lui ont permis de distribuer plus de 31,7 millions d'euros. 200 enfants sont nés dans ces différents Centres, où

l'on a aussi distribué, l'année dernière, 80233 repas.

A l'avenir, le CASP va s'attacher à bâtir et à consolider sa stratégie financière, à développer ses relations avec les églises et les diaconats, à ouvrir un site Internet, à développer sa communication et à animer les manifestations qui marqueront la célébration de son centenaire.

A l'heure où la cohésion sociale est de plus en plus ébranlée, où les situations d'urgence se multiplient, où les foyers d'accueil sont saturés, le CASP, cet énergique vieillard, nous rappelle que dans une Eglise vivante, la prédication de la parole doit se prolonger dans l'action et dans le monde. Il veut témoigner « du possible face à l'adversité ». Plus le capital social est faible, plus le besoin d'accompagnement est fort, a rappelé le président qui a conclu par cette phrase en forme de slogan : « *Le CASP, c'est cent ans de conviction en action* ».

122 morts dans la rue depuis huit mois

Le mercredi 28 juin, avait lieu sur le Parvis des Droits de l'Homme, au Trocadéro, une cérémonie à la mémoire des 122 personnes, hommes, femmes et enfants, décédées dans la rue depuis novembre 2005, c'est-à-dire depuis huit mois. Quelquefois à la suite de mort violente et souvent de maladie. Des témoignages, des souvenirs, des dessins d'enfants, des fleurs furent éparpillés sur le parvis. Paradoxe de la situation, c'est au pied de la Tour Eiffel, dans ce quartier très fréquenté qui abrite d'élégants immeubles, jouxtant un restaurant chic, qu'après une intense période de recueillement, une collation réconfortante fut servie avec gentillesse à tous les participants aux visages burinés et marqués par la misère. Ils étaient venus rendre hommage à leurs camarades d'infortune et de détresse, sous un ciel d'été, dans le vent léger des échanges fraternels qui redonnent l'espérance.

Sophie ROUME

ENTRAIDE

Réception des responsables de la Clairière

La réflexion du Conseil de l'Entraide qui s'est réuni le 19 juin dernier a été animée par le verset de Actes III : « *Je n'ai ni argent ni or mais ce que j'ai, je te le donne* » qui a été souvent repris lors de la discussion avec Henry Masson, Président, et Gilles Petit-Gats, Directeur Général de la Clairière. Les activités du Centre ont été présentées au Conseil qui a, entre autres, retenu l'orientation de la Clairière en direction de l'insertion sociale, en particulier à travers les sociétés d'insertion. Ont également été débattus : les thèmes relatifs à l'évolution des populations qui font appel à ce Centre social et l'impact des vacances sur la cohésion familiale et sur la scolarité des enfants.

Afin de nous permettre d'apporter un témoignage de notre foi, de mieux partager et de participer à la vie des deux associations, il a été décidé de se réunir dès novembre pour préparer une participation des jeunes à la fête de Noël de l'Oratoire et une aide pour la vente. En février prochain, le conseil de l'Entraide recevra la Clairière pour préparer de concert les budgets respectifs.

Le conseil de l'Entraide a également reçu le 25 juin dernier, une quarantaine de personnes invitées par le CASP qui sont venues déjeuner à l'Oratoire. Le conseil s'est longuement penché sur la situation financière de l'Entraide, constatant que les cotisations et les dons étaient en retard par rapport à l'année dernière malgré de nombreuses manifestations de sympathie à la sortie du culte.

Si vous ne la soutenez pas, l'Entraide n'a « ni or ni argent ». Pour qu'elle puisse donner ce qu'elle a, elle a besoin de vos dons et cotisations (10 Euros par an) qui sont déductibles fiscalement.

Véronique RANC

ÉTUDES

Trois années de grec biblique

PRESENTATION : Les deux premières années de ce cours (cours débutants à l'Oratoire du Louvre puis, l'année suivante, cours progressants à la Rencontre) sont de portée uniquement linguistique et s'adressent à tous : personnes appartenant à une confession chrétienne ou non. Une troisième année de perfectionnement a lieu à l'Oratoire du Louvre. Aucune limite d'âge n'est fixée. Le niveau d'études souhaité est celui de la fin d'études secondaires. Aucune connaissance préalable d'une langue ancienne n'est requise, comme le latin ou le grec ancien. La seule condition pour réussir est - comme toujours - la persévérance. Ces cours doivent être accompagnés de travail personnel chez soi (environ 3 ou 4 heures par mois).

ORGANISATION : Pendant les deux premières années : deux cours par mois d'une heure et demie chacun, de 19h à 20h30, d'octobre à juin. La troisième année propose un cours mensuel. Ces cours sont gratuits. Le seul investissement consiste en l'achat, en début de première année, d'un manuel qui sert de grammaire et de lexique, avec de très nombreux exercices. Ce manuel comprend un livret de corrigé de ces exercices. Coût 30 euros. En milieu de 1ère année, il conviendra de se procurer un Nouveau Testament en grec (entre 10 et 40 euros selon les éditions). Ces deux ouvrages sont utilisés aussi en 2ème année.

RÉPONSES AUX PRÉOCCUPATIONS : L'écriture et la prononciation du grec ne sont pas difficiles. Après deux séances de cours et quelques heures d'entraînement personnel à la maison, on commence à lire à haute voix le grec et on dessine lisiblement les 24 lettres de l'alphabet. Quant à la prononciation, presque toutes les lettres correspondent à des sons qui nous sont familiers en français. Au milieu de la seconde année, après 20 heures de cours, 70% des mots du Nouveau Testament sont connus.

COMMENT S'INSCRIRE ? : Pour la 1ère année, l'inscription à la session 2006 - 2007 se fait à l'occasion du premier cours (**3 Octobre**). Ils ont lieu de 19h à 20h30, à la maison paroissiale 4 rue de l'Oratoire, (salle Roberty). Tous les cours ont lieu à l'Oratoire deux mardis par mois, d'octobre 2006 à juin 2007, en dehors des vacances scolaires. Les dates des cours ont été données lors de la première séance. Pour plus de renseignements s'adresser à Norbert ADELIN au 01 40 82 93 41.

Pensez à envoyer vos dons

Réuni le 3 juillet, à l'occasion de sa dernière séance avant les vacances, le Conseil Presbytéral a fait le point sur les sujets suivants :

- Le trésorier, Etienne Hollier-Larousse, a indiqué qu'au 30 juin 2006, le déficit était moins important que celui de l'an passé, à cause de la diminution des frais de gros travaux. Mais il a manifesté sa préoccupation devant la diminution des dons nominatifs qui ont chuté de 11800 euros par rapport à l'année dernière à la même date. Il souligne, en revanche, l'augmentation de 2000 euros des collectes dominicales, ainsi que des participations aux frais versées pour l'utilisation de nos locaux.

- A la demande du Conseil Régional, le Conseil a voté l'augmentation de la cible régionale de 2,5%. La contribution de la paroisse à ce titre sera portée à 160 000 euros.

- En ce qui concerne la « Fondation abritée » que l'Assemblée Générale a accepté de constituer au sein de la Fondation pour le Protestantisme, le Conseil a donné son accord pour qu'une somme de 150 000 € soit envoyée.

- Bernard Guttinger a fait le point sur les travaux de réfection du temple. D'après les informations recueillies auprès des services compétents de la Ville de Paris, ces travaux ne pourraient commencer, au mieux, qu'en 2009.

Le projet de l'architecte municipal a été accepté par la DRAC. La procédure des marchés publics devrait suivre, mais rien ne sera entrepris avant les élections municipales de 2008. A titre d'information, il a indiqué que le coût du ravalement de la façade du temple donnant rue Saint Honoré était estimé à 1,1 million d'euros.

- Au titre des informations diverses, Christian Dubreuil, faisant écho aux messages du président de l'ERF et du président du Conseil Régional, attirant l'attention des paroisses sur le sort des enfants émigrés qui risquaient d'être expulsés pendant la période des vacances, s'est demandé ce que l'Oratoire pouvait et devait faire. Le pasteur Werner Burki et François Lerch, représentant la paroisse au sein du conseil d'administration de la Clairière, ont indiqué que tous les membres du conseil d'administration de cette association s'étaient engagés à accompagner les familles convoquées à la préfecture de police pour le dépôt des dossiers de régularisation, pendant les mois d'été, et à alerter immédiatement la Cimade au cas où des arrestations, pour conduite dans des commissariats de police ou dans des centres de rétention pour étrangers, seraient effectuées.

- L'appartement du 6^e étage de la maison paroissiale sera attribué à un couple d'étudiants en théologie venant poursuivre des études à la faculté du boulevard Arago.

Madagascar : un voyage en projet A la demande de plusieurs parrains et marraines d'enfants de l'orphelinat de Topaza, Claudine Roditi envisage d'organiser, au printemps prochain, un voyage à Madagascar. Deux options sont envisagées : soit se limiter à la visite de Tananarive et de ses environs pendant 8 jours, soit profiter de ce voyage pour partir à la découverte de la grande île, pendant 2 semaines. Claudine Roditi, souhaite que toutes celles et tous ceux qui pourraient être intéressés, en dehors des parrainages, à participer à ce voyage, prennent contact avec elle, le plus rapidement possible, afin de préciser ensuite les modalités de ce déplacement. On peut prendre contact avec elle aux numéros suivants : 01 42 72 96 27 ou 06 09 83 18 92

Le Groupe de Jeunes s'étoffe

Le Groupe de Jeunes de l'Oratoire s'est étoffé au cours de l'année 2005-2006. A tel point qu'ils ont été cinquante à participer aux diverses activités organisées durant cette période. Une vingtaine d'entre eux furent même des participants très assidus. Ce dynamisme est particulièrement réjouissant et c'est un encouragement à poursuivre dans cette voie. Au cours de l'année qui commence, nos activités seront toujours aussi nombreuses (plus d'un rendez-vous par semaine au moins) mais cela implique un partage des responsabilités et des tâches.

Le 9 juin dernier, au cours d'un repas d'avant-vacances, une quinzaine de jeunes qui souhaitent s'investir davantage, ont mis au point le programme pour l'année 2006-2007 et partagé les responsabilités. C'est ainsi que divers Comités ont été constitués qui couvrent toutes les activités du groupe. En voici la liste avec les noms de leurs responsables :

Local et après-midi lounge : Sophie Steward, Josiane Mebo, Pascal Salon et Samuel Le Goff ; **lectures bibliques** : Caroline

Touze et Caroline Rachet ; **sorties culturelles** : Li-Yi Yeh et Marie Marduel ; **retraites et voyages** : Christophe Orban, Alexis Rotsetis et Guillaume Besset ; **balades** : Alexis Rotsedis ; **repas paroissial et liens avec les activités de la paroisse** : Caroline Rachet ; **œcuménisme** : Gregory Simon et Juliette Lauerjat ; **social et humanitaire** : Christophe Orban ; **liens avec la Région** : Helena Koning et Juliette Lauerjat ; **trésorerie, finances et budget** : Pascal Salon ; **Communication** : Samuel Le Goff.

La coordination générale reste l'affaire d'Helena Koning et de Juliette Lauerjat. Les jeunes se sont engagés à assumer ces responsabilités pendant un an et, chaque année en juin, les mandats seront réattribués. Cette nouvelle organisation doit permettre, d'une part, de favoriser la pérennité du groupe et, d'autre part, d'étendre son activité. Nous nous réjouissons de retrouver cette nouvelle équipe et l'ensemble des jeunes pour les activités de la rentrée.

Juliette LAUVERJAT

Les activités prévues en 2006-2007

Elles ont commencé le 1er octobre avec le culte de rentrée suivi du repas mensuel et d'un après-midi promenade, puis elles se sont poursuivies, le 4 octobre avec la première séance de lecture biblique assurée par Werner Burki.

15 octobre : culte, après-midi lounge
20 au 22 octobre : voyage à Bruxelles
25 octobre : lecture biblique

5 novembre : culte et repas
8 novembre : lecture biblique
19 novembre : culte et après-midi lounge
22 novembre : lecture biblique

3 décembre : culte et repas
6 décembre : lecture biblique
17 décembre : culte et après-midi lounge

12 janvier : lecture biblique
21 janvier : culte et après-midi lounge
26 janvier : lecture biblique

17 et 18 février : retraite en Bretagne
17 au 20 mai : voyage aux Pays-Bas

Pour être tenus informés

Le blog des jeunes de l'Oratoire :
<http://groupesdejeunesdeloratoire.blogspot.com>
Notre mail : jeunesdeloratoire@hotmail.fr
Téléphones : Helena au 01 45 44 73 42 ou
Juliette 06 76 29 92 12

HISTOIRE

MADAME DE SEVIGNE

à l'église de l'Oratoire

Par Claudine ROESS

L'Église des Prêtres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré fut construite en 1616. Devenue rapidement trop petite, le Cardinal de Bérulle, fondateur des l'ordre décida de la faire agrandir. Après des transformations et des embellissements dus aux architectes Jacques Lemercier et ensuite Clément Métezeau, elle devint selon le vœu de Louis XIII, chapelle royale en 1623. Le service funèbre de Richelieu s'y déroula en 1642, celui de Louis XIII l'année suivante et celui d'Anne d'Autriche en 1666.

Le 5 mai 1672, un service est organisé par l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture en mémoire de Pierre Séguier – Garde des sceaux en 1633, Chancelier de France en 1635 et Protecteur de l'Académie Française à partir de 1643 – mort le 28 janvier 1672 à l'âge de 84 ans. Madame de Sévigné y assistera au milieu de nombreux invités de marque. Dès le lendemain, elle prendra une de ses plus belles plumes pour « conter » cette cérémonie grandiose à sa « bonne » et chère fille. Madame de Grignan, par son mariage avec le comte de Grignan, nommé lieutenant général du roi, avait quitté Paris pour la Provence en 1669. (Voir lettre ci-contre)

La description du gigantesque mausolée a suscité l'admiration de Madame de Sévigné. Par sa pointe et son burin de très grand talent, son génie de la perspective, les touches spirituelles des personnages, le graveur Sébastien Le Clerc fait revivre par son dessin, ce moment privilégié d'une véritable « théâtralité baroque du grand siècle classique ». La chapelle royale est parée d'une multitude de statues, de cascades d'anges et revêtu



L'extravagant mausolée, érigé à la mémoire de son protecteur par l'Académie royale de Peinture et de Sculpture, atteignait les voûtes de l'église de l'Oratoire. Le chancelier Pierre Séguier était un cousin du père de Bérulle, fondateur de la Congrégation de l'Oratoire.

d'immenses tentures précieuses ; s'y côtoient des œuvres d'art des plus grands artistes. Au centre, le fameux mausolée, « chef d'œuvre » de Le Brun, qui s'élève jusqu'aux voûtes, encadré par des sculptures allégoriques des quatre Arts et des quatre vertus. Le décor de squelettes (ornements funéraires classiques) qui entoure les attributs glorieux du chancelier (son mortier, sa couronne de duc, le collier du Saint Esprit, ses masses) est impressionnant.

Le Brun, Président de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, premier peintre du roi, fut le maître d'œuvre de ce monument avec la collaboration d'éminents sculpteurs et décorateurs. Il voulut honorer la mémoire de son protecteur dans la mort par cette pompe inouïe ; en effet, le Chancelier Séguier s'était intéressé aux Beaux Arts et il avait envoyé Charles Le Brun à Rome en 1742 pour étudier les monuments antiques et connaître les grands artistes.

Durant cette cérémonie Madame de Sévigné occupe une des meilleures places près des hauts personnages de l'Etat, non loin de Colbert. Elle est à côté de son ami Monsieur de Tulle, Jules Mascaron, prêtre oratorien, devenu en 1671 évêque de Tulle. Il est très en vogue à la cour où il avait la faveur du roi. Madame de Sévigné, grande admiratrice du prélat, déclarait qu'il était à la fois « moraliste, orateur et écrivain », ce qu'exigeait le 17^{ème} siècle de tous ses grands prédicateurs. C'est lui qui avait eu l'honneur de prononcer trois mois auparavant l'Oraison funèbre de « Messire Séguier, chancelier de France » chez les Carmélites de Pontoise où ce dernier avait sa sœur religieuse et où il avait choisi d'être inhumé.

Le trouble du prédicateur

Madame de Sévigné, suivant la tradition littéraire classique, ne donne aucun détail physique de ses personnages, mais en revanche, elle fait part de ses émotions, scrute gestes et attitudes, s'abandonne au plaisir de faire partager des scènes pleines de vie dont elle raffole. Est-ce la trop grande solennité de l'assistance, la pompe trop intense de la Chapelle royale pour que le « trouble » s'empare du jeune prédicateur oratorien, le Père Vincent Laisné, qui vient de monter en chaire ? (Celle-ci se trouvait au fond de la chapelle à droite). L'inquiétude pénètre aussi l'auditoire ; mais ce fâcheux instant sera vite oublié quand l'assemblée entière tombera sous le charme de son éloquence.

Cet éloge funèbre sera un chef-d'œuvre tant par sa construction équilibrée et ses effets oratoires puissants que par l'habileté

dans la louange. L'orateur rappelle la passion du chancelier pour les Belles-Lettres, son respect et son amour des « Ecritures », son admirable clairvoyance, et il insistera sur la très grande probité du « Garde des Sceaux de la Couronne ». Il avait choisi pour conduire sa méditation sur la mort, le verset 6 du psaume 82 : « Je l'avoue, juges de la terre, vous êtes des dieux, mais que cette qualité ne vous enfle point ; car avec cela que vous êtes des hommes et vous mourrez infailliblement ».

La « Bethléem » du chancelier

Le chancelier possédait dans cette église (comme Richelieu) sa chapelle privée « de la divine enfance de Jésus ». C'était la troisième à droite en entrant dans la nef après celle du Cardinal de Bérulle. Le père Vincent Laisné parla dans son éloge funèbre d'une chapelle magnifique décorée des peintures de Vouet. Le chancelier l'appelait « sa Bethléem » ; il venait y prier et il apportait « une dévotion très singulière envers le Mystère de la Sainte Enfance ».

Madame de Sévigné, qui adore les faits divers et la petite histoire, évoque Mr de Mammouth, fils naturel de Charles II d'Angleterre. On se souvient peut-être qu'il avait défrayé la chronique au Palais-Royal par ses frasques avec Henriette d'Angleterre. Il participera, la même année, aux négociations de paix avec la Hollande. A la fin de la cérémonie, la solennité du lieu n'empêche pas que les conversations s'animent. Madame de Sévigné retrouve en particulier le comte de Guitaut, son ami et son voisin du Marais, ainsi qu'une très ancienne connaissance : Toussaint de Forbin-Janson, évêque de Marseille depuis 1668.

Lully le « Baptiste »

Quant à la musique, elle était présente avec un chœur et un orchestre, sous la baguette du grand musicien du roi Jean-Baptiste Lully, qui interpréta un émouvant « Miserere » (Psaume 51 : « Dieu ait pitié de moi ») et un « Libera » (prière de la liturgie catholique pour les morts). Madame de

Sévigéné, comme ses contemporains, nomment Lully avec affection et admiration le « Baptiste ». En mars 1672, Lully venait d'acquiescer le privilège de l'Académie royale de Musique ; si son œuvre religieuse est peu abondante au regard de son œuvre lyrique, il suit la tradition de la musique baroque. Il traite, ainsi que Marc-Antoine Charpentier, Delalande et les maîtres de l'école versaillaise, les textes

liturgiques latins comme les psaumes en forme de motet à grand chœur avec orchestre.

Madame de Sévigéné a été le témoin spirituel et amusé de son temps. Ses « radoterics » comme elle aimait à le dire, nous remplissent toujours d'émotion. Qui mieux qu'elle pouvait nous faire revivre ce moment d'histoire de l'Oratoire.

C. R.

« Une si grande narration »

C'est dans une lettre datée du vendredi 5 mai 1672 que Madame de Sévigéné raconte à sa fille, Madame de Grignan, les obsèques à l'Oratoire du chancelier Pierre Séguier :

Ma bonne, il faut que je vous conte une radoterie que je ne puis éviter. Je fus hier à un service de Monsieur le Chancelier à l'Oratoire ⁽¹⁾. Ce sont les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les orateurs qui ont fait la dépense : en un mot les quatre arts libéraux. C'était la plus belle décoration qu'on puisse imaginer. Le Brun avait fait le dessin. Le mausolée touchait à la voûte, orné de mille lumières et de plusieurs figures convenables à celui qu'on voulait louer. Quatre squelettes en bas étaient chargés des marques de sa dignité, comme lui ôtant les honneurs avec la vie. L'un portait son mortier (bonnet rond de velours noir que portaient les membres des Parlements), l'autre sa couronne de Duc, l'autre son ordre (le collier de l'ordre du Saint Esprit), l'autre ses masses (bâton à tête d'or ou d'argent portés dans les cérémonies devant certains magistrats) de chancelier.

Les quatre Arts étaient déplorés et désolés d'avoir perdu leur protecteur ⁽²⁾ : la Peinture, la Musique, l'Eloquence et la Sculpture. Quatre vertus soutenaient la première représentation : la Force, la Justice, la Tempérance et la Religion. Quatre anges ou quatre génies recevaient au-dessus cette belle âme. Le mausolée était encore orné de plusieurs anges qui soutenaient une chapelle ardente, qui tenait à la voûte. Jamais je n'ai rien vu de si magnifique ni de si bien imaginé, c'est le chef-d'œuvre de Le Brun. Toute l'église

était parée de tableaux, de devises d'emblèmes qui avaient rapport à la vie ou aux armes du chancelier. Plusieurs actions principales y étaient peintes...

L'assemblée était grande et belle, mais sans confusion. J'étais auprès de Monsieur de Tulle (Mascaron, évêque de Tulle), de M. Colbert, de M. de Monmouth (Jacques), beau comme du temps du Palais-Royal, qui, par parenthèse, s'en va à l'armée trouver le Roi. Il est venu un jeune père de l'Oratoire pour faire l'Oraison funèbre. J'ai dit à M. de Tulle de le faire descendre, et de monter à sa place, et que rien ne pouvait soutenir la beauté du spectacle et la perfection de la musique que la force de son éloquence. Ma bonne, ce jeune homme a commencé en tremblant ; tout le monde tremblait aussi. Il a débuté par un accent provençal ; il est de Marseille ; il s'appelle Laisné ; mais en sortant de son trouble, il est entré dans un chemin lumineux. Il a si bien établi son discours ; il a donné au défunt des louanges si mesurées, il a passé par tous les endroits délicats avec tant d'adresse ; il a si bien mis dans son jour tout ce qui pouvait être admiré ; il a fait des traits d'éloquence et des coups de maître si bien à propos et de si bonne grâce, que tout le monde, je dis tout le monde sans exception, s'en est écrié, et que chacun était charmé d'une action si parfaite et achevée.

Pour la musique, c'est une chose qu'on ne peut expliquer. Baptiste (Lulli) avait fait un

dernier effort de toute la musique du Roi. Ce beau « MISERERE » était encore augmenté (Psaume 51) ; il y a un « LIBERA » plein de larmes. Je ne crois point qu'il y ait une autre musique dans le ciel. Il y avait beaucoup de prélats ; j'ai dit à Guitaut : « Cherchons un peu notre ami Marseille (l'évêque de Marseille) ; nous ne l'avons point vu. Je lui ai dit tout bas. Si c'était l'oraison funèbre de quelqu'un qui fût vivant, il n'y manquerait pas ». Cette folie l'a fait rire, sans aucun respect de la pompe funèbre.

Ma bonne, quelle espèce de lettre est-ce ici ? Je pense que je suis folle. A quoi peut servir une si grande narration ? Vraiment, j'ai bien contenté le désir que j'avais de conter.

(1) Pierre Séguier Au Musée du Louvre (grande galerie) se trouve un portrait du chancelier à cheval au cortège de l'entrée de la Reine Marie-Thérèse à Paris le 26 août 1660, tableau peint par Charles Le Brun.

(2) Protecteur de l'Académie Française depuis 1643, président à mortier au Parlement de Paris, duc de Villemor.



La lettre datée du 5 mai 1672 relatant la cérémonie en hommage à Pierre Séguier, est l'une des 1155 missives officiellement recensées et publiées écrites par la marquise de Sévigné, née Marie de Rabutin Chantal. Mais il y en aurait eu beaucoup d'autres.

Pierre Séguier dévoué aux puissants

Avec cette lettre de Madame de Sévigné, commentée par notre amie Claudine Roess, se termine le cycle de « l'Oratoire et la littérature ». Si nous avons respecté l'ordre chronologique, c'est par elle qu'il eût fallu commencer, mais nous n'en avons pas eu connaissance lorsque nous avons débuté cette chronique.

La cérémonie racontée par Madame de Sévigné n'a, bien sûr, aucun rapport avec la période protestante de notre église, qui débute en 1811, lorsque Napoléon redistribua aux protestants parisiens qui n'avaient plus aucun temple un certain nombre de lieux de cultes catholiques.

Le Chancelier Pierre Séguier (1558 – 1672) dont Madame de Sévigné raconte le service funèbre, était petit-fils et neveu de deux présidents à mortier du Parlement de Paris. C'est tout naturellement qu'il hérita de la charge familiale. Son efficacité et son dévouement aux puissants le firent choisir pour la garde des Sceaux en 1633 et la Chancellerie en 1635.

Devenu puissant à son tour, ce personnage qui ne s'embarrassait pas de scrupules, devint l'homme des situations difficiles : affaire de la correspondance d'Espagne en 1633, répression de la révolte des va-nu-pieds de Normandie en 1639, procès de Cinq Mars et de Thou expédiés à l'échafaud en 1642. Puis procès de Fouquet en 1661, où il se montra d'une grande partialité envers le surintendant condamné à l'exil.

Comme souvent, chez les ministres du roi, l'exercice de leur charge, pour prestigieuse qu'elle fût ne pouvait les satisfaire. Il leur fallait contribuer à la gloire du monarque en s'intéressant aux arts et lettres. Les libéralités que le Chancelier Séguier distribua en sa qualité de protecteur de l'Académie Française, comblèrent de nombreux artistes, dont Le Brun, premier peintre du roi qui ne pouvait manquer de contribuer à son tour à la gloire posthume du chancelier.

François LERCH

**“ Je suis dans la joie quand on me dit : Allons à la maison de l’Eternel ! ”
(Psaume 122, verset 1)**

CALENDRIER DES CULTES

Dimanche à 10 h 30

Célébration de la Cène chaque 2^{ème} dimanche du mois et lors des fêtes

Dimanche 8 octobre 2006	Gilles Castelnaud	Culte à thème - Cène
Dimanche 15 octobre 2006	Régina Müller Florence Taubmann Werner Burki	Culte de rentrée de l’Animation Universitaire Protestante
Dimanche 22 octobre 2006	Florence Taubmann	
Dimanche 29 octobre 2006	Werner Burki	Culte de la Réformation - Accueil
Dimanche 5 novembre 2006	Olivier Bresse et Pierre Fath (1)	Culte du Souvenir et d’anniversaire des 100 ans du CASP (2) Repas mensuel.
Dimanche 12 novembre 2006	Florence Taubmann	Culte avec les enfants Chœur - Cène
Dimanche 19 novembre 2006	Gilles Castelnaud	Culte à thème
Dimanche 26 novembre 2006	Werner Burki	Accueil
Dimanche 3 décembre 2006	Florence Taubmann	Chœur – Repas de la Vente
Dimanche 10 décembre 2006	Werner Burki Philippe Vassaux	Cène
Dimanche 17 décembre 2006	Florence Taubmann Werner Burki	Culte de la Fête de Noël des enfants
Dimanche 24 décembre 2006	Werner Burki	Culte à 10 h 30
Dimanche 24 décembre 2006	Florence Taubmann	19h : Veillée de Noël - Accueil
Lundi 25 décembre 2006	Florence Taubmann	Culte de Noël – Cène – Chœur
Dimanche 31 décembre 2006	Catherine Jeanin	Accueil
Dimanche 7 janvier 2007	Werner Burki	Repas mensuel
Dimanche 14 janvier 2007	Florence Taubmann	Cène - Chœur
Dimanche 21 janvier 2007	Werner Burki	

(1) En présence du pasteur Jean-Charles Tenreiro, Président du Conseil Régional, et des pasteurs de l’Oratoire.

(2) Centre d’Action Sociale Protestant.

LES 120 ANS DE « ÉVANGILE & LIBERTÉ »

Évangile et liberté, le mensuel du protestantisme libéral, fêtera ses 120 ans le dimanche 26 novembre au temple de l'Étoile à Paris (54 av. de la Grande-Armée, 17^{ème}). Nous espérons que vous pourrez être des nôtres pour cette manifestation, dont voici le programme :

10h 30 : CULTE présidé par André Gounelle (« Y a-t-il une vérité ? »)

12h 30 : DEJEUNER sur place *

14h : TABLE RONDE : « Qu'est-ce que Dieu pour moi ? », avec J.-M. de Bourqueney, L. Pernot, H. Persoz, R. Picon, F. Taubmann.

16h : Conférence : « *Évangile et liberté dans les remous de la théologie protestante. Approche théologique et historique* », par Bernard Reymond

17h30-18h. : CONCERT D'ORGUE, par Noël Hazebroucq (Grand prix d'improvisation du Concours international de la ville de Paris, 2004) : Bach – Brahms – Dupré – Alain – Improvisations

* Envoyer avant le 1er novembre, sur papier libre, votre inscription pour le plateau repas à : Secrétariat d'*Évangile et liberté*, 4 rue de l'Oratoire, 75001 PARIS (15 euros le repas et par personne). Chèque à l'ordre d'*Évangile et liberté*.

CULTES À THÈME

La série des cultes à thème donnés par le pasteur Gilles Castelnau sur le thème « Dieu et la Nature » se poursuivra les dimanches 8 octobre (et non le 15 octobre comme prévu initialement) et 22 novembre. Après une première prédication intitulée « Dieu de la nature, des animaux et des hommes », le cycle s'achèvera avec deux autres prédications :

-Dimanche 8 octobre : « Dieu, la souffrance et le salut de la nature et des animaux ».

-Dimanche 22 novembre : « Dieu et la puissance de la nature et des animaux ».

CULTES AVEC LES ENFANTS

D'ici à la fin de l'année, deux cultes avec la participation des enfants auront lieu à l'Oratoire :

- Le premier, présidé par Florence Taubmann, se déroulera le **dimanche 12 novembre** avec la participation du Chœur de l'Oratoire.

- Le second, présidé par Werner Burki et Florence Taubmann, aura lieu le **dimanche 17 décembre** et il s'agit, bien sûr, du traditionnel culte de la Fête de Noël des enfants.

SOUVENIR

35 ans après, des retrouvailles

Nous étions les jeunes du groupe « Aide au Logement » à l'Oratoire dans les années 1970. Venant de province ou de Paris, nous avons eu le plaisir de nous retrouver une trentaine en ce premier samedi de l'été 2006 à la salle Monod. Grâce aux nombreux et solides liens amicaux qui existent entre nous et au courrier électronique, nous avons pu organiser le buffet.

Chacun avait apporté son album photo et ses souvenirs. Notre joie fut grande de tous nous reconnaître malgré quelques rides, des cheveux grisonnants et des soucis avec nos vieux parents. Nous avons évoqué avec nostalgie les dimanches passés à peindre chez des personnes âgées, les fins de soirées endiablées au « Rondamis », les amis rencontrés jadis et qui ne sont plus.

La soirée fut fraternelle et chaleureuse. Nous n'avons pas pu échapper à la traditionnelle photo des retrouvailles. Nous nous sommes promis de ne pas attendre 35 ans avant notre prochaine rencontre. Nous espérons être plus nombreux une autre fois.

Nous remercions les pasteurs de nous avoir permis de nous retrouver à l'Oratoire qui était notre point de ralliement.

Sophie Hollier-Larousse et Sylvie Dancre
etienne.hollier-larousse@noos.fr
sylvie@dancre.net

RÉFLEXION

Seigneur, délivre-moi de la haine LA CONVERSION DE PAUL SUR LE CHEMIN DE DAMAS

C'est sur ce thème de l'expérience spirituelle vécue par Paul sur le chemin de Damas que Florence Taubmann avait placé sa prédication lors du culte du 25 juin dernier.

La prédication avait été précédée de la lecture de dix-neuf des trente versets qui constituent, au chapitre 9 des Actes des Apôtres, le récit de la conversion de Paul.

Quand on vit une expérience spirituelle forte, une révélation personnelle ou une illumination, on a un désir irréprouvable de la raconter, de la partager, d'en témoigner devant les autres. En même temps, on a le sentiment que personne ne peut vraiment comprendre que ce qu'on a vécu a quelque chose d'unique, quelque chose d'incommunicable. L'expérience spirituelle est difficile à expliquer, à décrire ou à mettre en mots. Pourtant, on ne peut renoncer à en faire mémoire, ne serait-ce que pour soi-même. Pour retremper sa foi ou ses convictions et pour se donner la force de vivre et d'avancer. C'est souvent au cœur d'une expérience spirituelle forte que se décident les orientations et les engagements les plus importants d'une existence humaine. Une expérience que l'on nomme encore, quand on est croyant : « Rencontre avec Dieu », « Rencontre avec le Christ » ou « Baptême d'esprit ». Si l'on n'est pas croyant on parle en d'autres termes, mais les effets peuvent être assez proches.

Une expérience incommunicable

C'est donc cela que le Livre des Actes met en scène en racontant la conversion de Saul (Paul) : une expérience spirituelle forte, décisive, incommunicable...sauf sous la forme d'un récit merveilleux. Un récit qui inspirera beaucoup d'artistes, comme celui qui nous a laissé cette fresque à l'Oratoire. Mais derrière cet épisode extraordinaire, que peut-on entendre de l'expérience singulière d'un homme frappé par la grâce ? Comment peut-on traduire cette histoire en mots et en réalités que nous puissions faire nôtres ?

1) La première chose que je voudrais dire, c'est que l'expérience spirituelle n'est pas une expérience abstraite ; elle nous saisit dans notre réalité singulière, dans notre identité première.

Qui est Saul au moment de l'expérience du chemin de Damas ? Lui-même se présente dans les Actes et dans les Epîtres : il est juif, né à Tarse



Photo : Gérard CHEVALIER

Par Florence
TAUBMANN

**Tout à coup
une lumière
venant du
ciel
resplendit
autour de
lui.**

**Il tomba par
terre et
entendit une
voix.**

Cette représentation peinte de la « Conversion de Saint-Paul sur le chemin de Damas », ainsi que les anges portant les instruments de la Passion, ornent encore la voûte de la seconde chapelle de l'Oratoire, à gauche de la chaire.



Photos : Gérard CHEVALIER

**Tout
tremblant il
dit :
Seigneur
que veux-tu
que je
fasse.**

en Cilicie, c'est-à-dire en Asie Mineure. C'est donc un Juif de diaspora, ce qui lui donne une identité complexe. Il parle le grec, l'araméen et l'hébreu, il baigne dans deux cultures : la culture biblique et la culture grecque. Par ailleurs, il est citoyen romain, puisqu'à cette époque la puissance occupante de tout le bassin méditerranéen est l'Empire romain. En même temps, Saul est un Juif pieux, religieux. *« J'ai été élevé à Jérusalem et j'ai eu comme maître Gamaliel qui m'a appris à connaître exactement la Loi de nos ancêtres. J'étais aussi plein de zèle pour Dieu que vous l'êtes aujourd'hui »*, dit-il à ses coreligionnaires.

Un homme en quête d'absolu

Saul est donc disciple du maître pharisien Gamaliel et il s'inscrit dans ce mouvement religieux dont le souci n'est pas doctrinal mais pratique. L'objectif du pharisaïsme, c'est de commenter et d'interpréter la Bible pour l'actualiser. C'est de traduire les Ecritures en principes, en règles et en manières de vivre. C'est ce qu'on appelle vivre sous la Loi et cela concerne aussi bien le domaine religieux des rites que celui, éthique, de la relation au prochain. Cette vie sous la Loi est considérée de deux manières complémentaires : comme vie sous le joug de la Torah (le ol hamitsvot), ce qui en souligne le caractère difficile et pénible, mais aussi comme vie dans la joie de la Torah (sim'ha shel mitsva), ce qui traduit le bonheur de servir Dieu.

Saul peut donc nous apparaître comme un être en quête de perfectionnement, voire d'absolu, un être soumis à la Torah qu'il comprend comme Loi. Il faut ajouter deux choses :

**Il fut trois
jours sans
voir et ne
mangea ni
ne but.**

**Cherche
dans la
maison de
Judan un
nommé
Saul. Il prie.**

- la première c'est que manifestement Saul, qui est un être zélé, ressent néanmoins la Loi comme un joug lourd à porter bien plus que comme une joie.

- la seconde c'est que son zèle de Juif pharisien fidèle le conduit au fanatisme et à la persécution de ceux qui ne pensent pas comme lui, en l'occurrence les disciples de Jésus.

Et là il y a quelque chose d'étrange, car ce zèle fanatique de Saul va à l'encontre de l'enseignement de son maître Gamaliel. En effet, celui-ci est un homme qui prêche la tolérance. Au ch. 5 du Livre des Actes, alors que les apôtres passaient en jugement devant le Tribunal, on l'a vu calmer les esprits et prononcer les paroles suivantes : « *Ne vous occupez pas de ces gens-là et laissez-les partir. Si leur projet et leur action viennent des hommes, cela disparaîtra. Mais si leur projet et leur action viennent de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. Attention, il ne faut pas que Dieu nous trouve parmi ses ennemis !* »

Donc l'homme qui court vers Damas est un homme complexe, en quête d'absolu, insatisfait de ce qu'il vit, en train de déraiper vers un fanatisme meurtrier, un homme qui, au fond de lui, a déjà rompu avec l'exemple du rabbi Gamaliel. Il vient d'assister à la lapidation du diacre Etienne, condamné pour sa foi nouvelle. Il a approuvé ce meurtre et se lance lui-même activement dans la persécution.

La lumière qui vient d'ailleurs

2) La deuxième chose que je voudrais dire, c'est que l'expérience spirituelle peut constituer une mise en lumière fulgurante de notre conscience. Nous voici maintenant au moment crucial de l'histoire. Nous sommes surpris par un Son et Lumière : Saul, aveuglé par une lumière qui vient du ciel, est projeté à terre. Il entend une voix qui lui parle et à laquelle il répond. Puis il reste aveugle pendant trois jours.

Quelques remarques à propos de ce récit fantastique. D'abord il nous interroge sur la signification du verbe voir. On peut distinguer trois niveaux :

- le niveau de ce qui nous entoure et de ce qui se passe sous nos yeux : les choses, les êtres, les formes, les événements, les images, tout ce qui fait la vie et le vivre.

- le niveau de ce qui vient d'ailleurs, de ce qu'on appelle le surnaturel, et qui apparaît dans une vision, ce qui est souvent évoqué dans la Bible. Et sur le chemin de Damas Saul bénéficie bien d'une vision.

- le niveau de ce qui est le plus profond en nous-mêmes, de ce qui fait la vérité de notre être : l'invisible aux yeux des hommes et que nul ne peut cacher à Dieu.

Ce que suggère l'aventure de Saul, c'est que cette lumière qui vient d'ailleurs le rend aveugle à la réalité qui l'entoure pour orienter son regard vers l'intérieur, vers le fond et la vérité de son être, là où il ne peut échapper à la réalité de sa conscience. Le ciel va illuminer, de manière brutale, sa ténèbre intérieure. Mais il faut le son, il faut la voix,

**Cet homme
est pour moi
un
instrument
de choix.**

**Je lui
montrerais
combien il
faudra qu'il
souffre pour
mon nom.**

**Jésus qui
t'est apparu
m'a envoyé
pour que tu
sois rempli
d'Esprit
Saint.**

la parole. Saul entend une voix et cette voix fonctionne un peu comme la main qui déclenche la lumière à l'intérieur. Mais que dit-elle ? Elle nomme, elle se présente, elle dit une violence : « *Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Je suis Jésus que tu persécutes.* »

L'événement a un caractère fantastique, d'autant que Saul n'a pas connu Jésus de son vivant. Il n'a fait qu'en entendre parler. En revanche, il a vu mourir l'un de ses fidèles : Etienne. Il l'a même entendu prononcer ses dernières paroles : « *Seigneur Jésus je te remets mon esprit* ». Et encore : « *Seigneur, pardonne-leur ce péché.* » L'effet de la Parole est d'allumer en Saul la lumière intérieure. On pourrait dire aussi la conscience. Mais il ne faudrait pas croire qu'il s'agit de ce niveau de conscience que l'on visite soi-même par l'examen personnel, qu'il soit quotidien ou non. Il s'agit d'un niveau de conscience bien plus profondément enfoui dans l'être. A tel point qu'il ne peut être mis en lumière que par une force extérieure.

Condamné à vivre, à aimer, à être libre

La réflexion personnelle n'y suffit pas, ni le seul travail de la raison. Ce niveau de conscience, c'est celui des grands bouleversements de l'existence humaine. Celui où l'on apprend dans sa chair, son cœur et sa conscience ce que signifie le mal. C'est aussi, par conséquent, celui où l'on apprend dans sa chair, son cœur et sa conscience ce que signifie la grâce. Saul, le fanatique sur le chemin de Damas, est frappé de plein fouet par cette force extérieure qui, au moyen de l'éblouissement et de la voix, lui impose un miroir dont la vue est insoutenable. Dans ce miroir apparaît Saul, mais non plus Saul le pharisien, le juif fidèle, le disciple de Gamaliel. Celui qui apparaît c'est Saul le meurtrier.

En même temps, auprès de cette apparition, il y a une absence, un manque. C'est l'absence de toute condamnation. La voix qui parle à Saul est une voix amicale, c'est la voix de l'ami, celle de Jésus, du Messie, du Christ. Saul est à terre, il est aveugle et sous l'emprise d'une toute nouvelle conscience qui est pourtant la sienne. La conscience du mal, celle de son mal. Pourtant, il n'y a aucune condamnation. S'il y en a une, c'est celle de la condamnation à une vie nouvelle, comme sa conscience, elle aussi, est nouvelle. La grâce, c'est peut-être cela : être condamné non à mourir, non à souffrir, non à payer, mais à vivre, à aimer, à être libre. Sur ce nouveau chemin de Damas, Saul va devoir réapprendre à marcher, aveuglément, dans la confiance envers ceux qui le guident.

3) La dernière chose que je voudrais dire c'est que l'expérience spirituelle est une expérience de libération. L'homme saisi par la lumière sur le chemin de Damas est un être prisonnier, qui rêve d'absolu et qui est déçu par la réalité. Un être qui souffre de la loi, qui fait souffrir ceux qui sont dans la foi et qui, peu à peu, s'engluie dans la haine et la détestation.

C'est aussi un être qui veut tuer.

Libéré de sa haine

Il tomba de ses yeux comme des écaïlles et recouvra la vue.

Il se leva, fut baptisé et retrouva ses forces.

C'est précisément de cela que Saul va être libéré sur le chemin de Damas. Il ne va pas être libéré de la Torah ni de la Loi, car ce n'est pas de cela qu'il a besoin d'être libéré. Par contre, il va être libéré de la haine meurtrière qui l'habite. Haine de l'autre, de la foi de l'autre, de sa liberté. Il va en être libéré par une voix humaine, même si elle vient d'un invisible visage. La voix de Jésus le Messie, le Christ.

La libération est centrale dans l'expérience spirituelle. Car vécue, ressentie au plus intime de l'être, elle en devient le fondement, la vérité. Et donc elle devient aussi sa source d'amour pour autrui et pour le monde. Libéré de sa haine par la conscience aveuglante qui lui en a été donnée, redevenu comme un enfant dans l'obscurité du sein maternel, Saul pourra enfin, au bout de trois jours et trois nuits, renaître à la vie et à la lumière du jour. Il pourra recevoir le baptême, non comme une purification, mais comme le signe de la grâce invisible.

Cette expérience spirituelle n'est pas une légende. C'est un instant de vérité, une épreuve de vérité à laquelle nous sommes conviés à des moments-clefs de notre vie. Instant où quelque chose se déchire en nous, peut-être parce que la coupe est pleine, ou parce que la violence est trop forte. Instant où une lumière et une voix forcent la porte de notre for intérieur, nous libérant non pas de notre religion, de nos valeurs, de nos devoirs, mais des forces de haine et de destruction qui se sont accumulées en nous.

Re-naître à la vie et à la joie

Car il n'est pas besoin d'être Saul, le fanatique persécuteur, pour avoir accumulé de la haine en soi. Il suffit bien de nos rêves un peu déçus, de nos insatisfactions répétées, de nos jalousies envers le prochain, il suffit bien de nos intolérances prêtes à se réveiller, de nos malheurs personnels, de nos jugements péremptoires sur ce qui se fait ou ne se fait pas. Il suffit de tout cela pour qu'en nous la haine pointe son nez et s'épanouisse à l'ombre de paroles qui tuent et de regards assassins.

Oui, nous aussi nous avons toujours besoin d'être libérés, d'entendre la voix, d'être renversés par la lumière céleste et aveuglante de la grâce. Nous avons besoin de fermer les yeux, de ne plus voir ce qui a déformé notre regard, de ne plus entendre ce qui nous a habitués au mal au point que nous ne le discernons plus. Nous avons besoin d'entendre cette voix : « Pourquoi me persécutes-tu ? », « Pourquoi me fais-tu du mal ? ».

Cette voix c'est celle du Christ, celle du prochain. Qu'elle nous soit inoubliable ! Non pour signifier notre condamnation, mais notre libération, notre nouvelle naissance. Comme Saul nous pouvons être réveillés, être saisis par la Grâce. Nous pouvons être arrêtés en chemin, brisés et renaître à la vie, à la joie.

(Extraits des Actes des Apôtres. Chap.9. Versets 1 à 19)

F.T.

La mémoire de l'Oratoire

Par un heureux hasard des rangements..., le patrimoine de l'Oratoire du Louvre s'est enrichi en 2006 de nombreuses prédications anciennes. De vieilles bandes magnétiques ont été retrouvées et, après un sérieux dépoussiérage et nettoyage, un transfert sur ordinateur puis sur CD-R, il a été possible d'identifier les enregistrements de 150 prédications complètes (auxquelles s'ajoutent 39

prédications incomplètes ou non datées), de bonne qualité. Elles ont été données à l'Oratoire de mai 1970 à juillet 1980, par 19 pasteurs dont 4 pasteurs titulaires de l'Oratoire (René CHATEAU, Pierre FATH, Christian MAZEL et André PIERREDON).

A cette époque, c'est le sacristain, Monsieur LIMAO, qui se chargeait des enregistrements sur bande de 6.25 mm de large (quart de pouce exactement). Il avait eu l'heureuse initiative, avant chaque prédication, d'enregistrer la date et le nom du pasteur, ce qui nous a facilité la tâche d'identification. Malheureusement, il est arrivé que l'utilisation multiple des bandes ait effacé certains fragments, ou que l'enregistrement ait été fait sur des pistes différentes, ou que les noms des pasteurs soient effacés.

Nouvelles contributions

Nous avons dû avoir recours à un spécialiste bien équipé, Hervé SERISER, pour extraire les enregistrements les meilleurs et les transférer sur CD-R, sous forme de données informatiques. Hervé Seriser a écouté les 150 prédications afin

**Plus de 1400
enregistrements
de cultes au
catalogue
à la suite de
nouveaux
apports**

d'identifier la voix des pasteurs (et par voie de conséquence, leur nom). Toutes ces prédications sont maintenant sauvegardées et disponibles : à la demande, nous pouvons en faire des CD-R-audio, utilisables sur les lecteurs de CD de salon ou sur ordinateur.

Récemment, notre ami Alain LE GRAND nous a fait savoir qu'il avait lui-même enregistré, de 1969 à 1979,

environ 90 prédications des pasteurs René CHATEAU, Pierre FATH, Bertrand de LUZE, Georges MARCHAL et Christian MAZEL. Ce dernier don à l'Oratoire vient encore enrichir notre patrimoine. De juin 1980 à avril 1990, Mademoiselle BRUNEAU a fidèlement et régulièrement enregistré 93 prédications (ainsi qu'une dizaine de conférences faites à la radio) du pasteur Pierre FATH. Cette collection de cassettes, donnée au Pasteur P. Fath, m'a été confiée en 1991 et j'ai pu les retranscrire sur des cassettes de bonne qualité.

Un catalogue accessible à tous

Depuis février 1991, grâce au dévouement de notre sacristain, Gérard DEULIN, l'église de l'Oratoire du Louvre assure régulièrement l'enregistrement de tous les cultes dominicaux sous forme de cassettes audio. La duplication et la diffusion en sont assurées par Gérard CHEVALIER (cassettes) et par Jean-Claude HUREAU (CD), chaque cassette comportant en général deux cultes, un sur chaque face. Chaque enregistrement comporte la liturgie, le psalme et les cantiques (un couplet

seulement en général), les prières et évidemment la prédication intégrale ; les lectures bibliques sont supprimées mais leurs références sont indiquées sur les étiquettes, chacun pouvant donc ouvrir sa Bible pour les retrouver.

Enfin certains enregistrements ont été réalisés au cours de conférences ou de cours (Histoire de la pensée chrétienne, Carêmes protestants, Journées Albert Schweitzer, Histoire de la Réforme et du Protestantisme, Confessions de Foi et catéchismes de la Réforme, Initiations théologiques, Histoire de l'Oratoire du Louvre, « Soirées du mardi », etc.). Certains concerts ont également été enregistrés, en particulier la plupart des « Heures musicales de l'Oratoire » organisées par Marie-Louise GIROD-PARROT.

Le catalogue de tous ces enregistrements peut être consulté chaque dimanche à l'issue du culte. De plus, depuis juin 2006, l'intégralité du catalogue peut également être consulté sur le site web de l'Oratoire (www.oratoiredulouvre.fr), grâce à l'efficacité de notre « webmaster », Jean ROUQUETTE. Sur demande, des copies partielles du catalogue peuvent être commandées. C'est, à ce jour (septembre 2006), plus de 1400 enregistrements qui composent l'audiothèque de l'Oratoire du Louvre.

83 pasteurs figurent au sommaire

A la date d'aujourd'hui, nous possédons ainsi les cultes présidés et les prédications données par 83 pasteurs (ceux dont le nom est suivi par une * ont été ou sont encore pasteurs à l'Oratoire : Pasteurs Bernard ANTERION, Jacky ARGAUD, Philippe AUBERT, Lytta BASSET, Fabrice BENOIT, Michel BERTRAND, Pierre BOISMORAND, Roger BOSIGER, Jean-Marie BOURQUENEY, Werner BURKI*, Gilles CASTELNAU, Jean-Marc CHARENSOL(†), René CHATEAU*(†), Jean-Arnold de CLERMONT, Pierre COCHET,



Photos : Gérard CHEVALIER

Grâce au nouveau système d'enregistrement récemment installé, les cultes sont proposés en version cassette ou en version CD.

On n'arrête pas le progrès !

François COESTER, Liliane CRETE, Anne-Laure DANET, Nicole DEHEUVELS, Christine DESHAYES, Brice DEYMIE, Anne DONNET*, Sylvain DUJANCOURT, Christine DURAND-LEIS, Joël DUTREUIL, Pierre FATH*, Fleming FLEINERT-JENSEN, Laurent GAGNEBIN*, André GOUNELLE, Jacques GRADT, Bernard GUIERY, Marie-Laure GUTTINGER*, Rémy HEBDING, André HOUZIAUX, Vincent HUBAC, Alex HUGHES, Catherine JEANNIN, Jacques JUILLARD, J.D. KRAEGE(†), Emmanuel LA GRAVIERE(†), Paul LIENHARDT, Bertrand de LUZE, Jean-Jacques MAISON*, Marcel MANOËL, Nadine MANSON, Georges MARCHAL(†), Christian MAZEL*, Martine

MILLET, Ambroise MONOD, Antoine NOUIS, Dorte OLOE, Roger PARMENTIER, Louis PERNOT, Marc PERNOT, Jean-Michel PERRAUT*, Daniel PFENDER, Robert PHILIPOUSSI, André PIERREDON*, France QUERE, Bernard REYMOND, Paolo RICCA, Roland RIGOULOT, L. ROCTEUR(†), Henri ROSER(†), Pierre-Jean RUFF, Pierre-Yves RUFF*, Jean-Marc SAINT, Christian SANDRE, Vincent SCHMID, Jean-Louis SEBAN(†), Pierre SIMON, Richard STAUFFER(†), Jean-Pierre STERNBERGER, Jean TARTIER, Jean-Charles TENREIRO, Florence TAUBMANN*, Geoffroy de TURCKHEIM, Freddy VANWEDDINGEN, Philippe VASSAUX*, Frédéric VERSPEETEN, Jean-Marc VIOLLET, Michel WAGNER, Alfred WESTPHAL(†), M.A. WOLFF(†)). Ce nombre important de pasteurs invités ou titulaires depuis 1991 dénote le profond souci de l'Oratoire de s'ouvrir vers l'extérieur.

Ajoutés au « Bulletin paroissial » dit « Feuille Rose », disponible intégralement sur le site internet de l'Oratoire du Louvre depuis septembre 2001 (lisible avec « Acrobat Reader »), tous les enregistrements des cultes et événements marquants constituent la « Mémoire de l'Oratoire du Louvre ». Il s'agit là d'un patrimoine qu'il convient de conserver précieusement.

Deux options : cassettes ou CD

Très récemment, le Conseil presbytéral a décidé de renouveler complètement l'équipement de sonorisation du temple et de moderniser les installations d'enregistrement devenues obsolètes. Depuis mars 2006, nous bénéficions donc d'un équipement moderne, capable d'enregistrer simultanément deux cassettes et de graver deux CD. Par ailleurs, l'Oratoire a mis à notre disposition un nouvel appareil de duplication de CD audio et de cassettes audio d'excellentes qualités (en dépôt chez J.-C. HUREAU) et un nouvel

appareil de duplication de cassettes audio (en dépôt chez Gérard CHEVALIER).

Il était devenu impossible à une seule personne de prendre en charge à la fois les cassettes et les CD : le travail est donc ainsi partagé et les paroissiens peuvent se procurer, à la demande, soit des cassettes audio, soit des CD-R audio. Tous les enregistrements mentionnés dans le catalogue existent sous l'une ou l'autre forme. Nous fournissons gratuitement un exemplaire de l'enregistrement aux familles des enfants ou adultes à l'occasion de leur baptême, ainsi qu'aux catéchumènes lors de leur confirmation, s'ils en expriment le désir. De même nous offrons une cassette ou un CD aux pasteurs invités par l'église à venir présider un culte. Depuis 1991, c'est près de 5 000 cassettes qui ont été utilisées par le "service des cassettes" et, depuis mars 2006, 40 CD-R ont déjà été diffusés.

Au service des paroissiens

Toute cassette ou tout CD peut être commandé auprès de Gérard Chevalier ou de Jean-Claude Hureau, à la sortie du culte chaque dimanche ou auprès de la librairie lorsqu'ils ne sont pas présents, en particulier pendant la période d'été. Chaque cassette coûte 6,00 € (ou 10,00 € si un envoi postal est demandé) : il est vivement recommandé de régler le coût au moment de la commande, mais trop de paroissiens ne viennent jamais chercher cassettes ou CD commandés.

Des formules d'abonnements mensuels sont possibles : 10,00 € par mois si les cassettes ou CD sont retirés à la sortie du culte, 20,00 € par mois pour un envoi postal. Les cassettes sont disponibles dans un délai maximum de deux semaines après chaque culte, ce délai est plus court dans de nombreux cas, sauf en été. Il faut préciser ici que ce service est à la disposition de tous.

Jean-Claude HUREAU

Le Chœur à l'ouvrage

Les unes ont participé à un stage choral dans le Vaucluse. L'autre a boulingué du Limousin à la Suisse en passant par la Côte d'Azur.

Deux autres - des stars ! - ont enfin atteint Saint-Jacques de Compostelle. Pour les choristes, la répétition de rentrée est un rituel : chacun y va de ses souvenirs de vacances. Avec, essentiel, le plaisir de se retrouver. Jusqu'à ce qu'une soprane s'avise à comparer ce qui reste de son bronzage à celui d'une alto...

Ces petits récits entre amis sont éloquents : les travaux des chants ont repris pour le Chœur de l'Oratoire. Depuis le 21 septembre, en effet, les répétitions du jeudi soir et les séances de technique vocale mensuelles du samedi après-midi rythment de nouveau la vie d'une soixantaine de choristes. Pour les anciens comme pour les nouveaux, qui découvrent le fonctionnement, l'atmosphère, les bonheurs et... les contraintes d'un chœur.

La saison chorale 2006-2007 promet de nouveau d'être intense. Mais son profil sera très différent des précédentes. Il y a deux ans, il s'agissait de célébrer le 70ème anniversaire de la fondation du Chœur par Horace Hornung, avec la bien nommée Création de Haydn. En 2005-2006, Mozart nous a invités à participer aux commémorations planétaires de son anniversaire, le 250ème ! Le Chœur de l'Oratoire n'a pas boudé son plaisir, avec deux séries de concerts, en mars-avril et en juin, et trois œuvres dont le fameux Requiem.

Cette saison, nous nous concentrerons sur une œuvre unique - mais quelle œuvre ! - le Requiem allemand de Brahms. Une heure de musique dense, puissante, où le

- La nouvelle saison du Chœur de l'Oratoire promet d'être intense.
- Pièce maîtresse : « Le Requiem allemand » de Brahms en juin 2007.

chœur est omniprésent. Nicholas Burton-Page a choisi de donner ce chef-d'œuvre dans ses deux versions : celle pour orchestre symphonique et celle pour deux pianos, toutes deux de la main du compositeur.

La première version, grandiose, nous conduira à accueillir en juin 2007 un excellent orchestre venu d'Allemagne, le Landes Jugend Orchester de Rhénanie-Westphalie du Nord, composé d'une sélection sur concours des meilleurs élèves des conservatoires de la région. Un orchestre qui parcourt le monde et enregistre sous la baguette de très grands chefs. La version pour deux pianos, aussi valorisante qu'exigeante pour le chœur, mais plus mobile, nous permettra de présenter ce concert en des lieux et avec des partenaires extérieurs.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le Requiem allemand de Brahms et, notamment, sur les deux concerts de juin prochain avec le Jeune Orchestre Symphonique de Rhénanie Nord Westphalie. Sachez d'ores et déjà que la venue de cet orchestre implique que nous logions trente jeunes Allemands (la moitié de l'orchestre) dans des familles parisiennes. Nous avons donc besoin, dès maintenant, de ceux d'entre vous qui seraient prêts à accueillir un musicien pour les nuits des 6, 7, 8 et 9 juin 2007. Une manière amicale et solidaire de participer à la vie du Chœur de notre paroisse.

Jean MARCHAND

Président du Chœur de l'Oratoire

Venez donc chanter avec nous !

Le Chœur répète :

• **chaque jeudi soir**, de 19h30 à 22h, Maison presbytérale, salle Monod
4 rue de l'Oratoire 75001 Paris

• **et un samedi après-midi par mois** (14h30-18h) avec un professeur de technique vocale.

Pour devenir membre du Chœur de l'Oratoire :

- Il vous suffit de prendre contact avec nous (coordonnées ci-dessous).
- Il ne vous sera rien demandé de plus que de satisfaire à une audition avec notre chef de chœur, Nicholas Burton-Page, d'acquitter une cotisation annuelle de 80 € et, surtout, de participer assidûment aux activités du Chœur (répétitions, un culte dominical par mois, concerts).

Au programme de la saison 2006-2007 :

- Un Requiem allemand de Johanne Brahms ;
- un concert au profit d'une oeuvre humanitaire, le dernier dimanche de janvier ;
- deux concerts Brahms, le vendredi 8 et le dimanche 10

Nos coordonnées :

- Courrier : 4 rue de l'Oratoire 75001- Paris
- Courriel : jeanmarchand@freesurf.fr



Photos : Gérard CHEVALIER

La Saint-Barthélémy à l'Oratoire

Comme chaque année, les paroissiens de l'Oratoire ont participé nombreux à la commémoration de l'anniversaire du massacre de la Saint-Barthélémy. Après le culte célébré le dimanche 27 août par le pasteur Philippe Vassaux, une gerbe de fleurs a été déposée au pied du monument dédié à l'amiral de Coligny, pendant que les participants chantaient « A toi la gloire »

Des paroissiens de l'Oratoire au Désert

Sous la bienfaisante fraîcheur des châtaigniers du Mas Soubeyran, quelques paroissiens de l'Oratoire se sont retrouvés le dimanche 3 septembre au culte du Désert qui rassemble, chaque année, des milliers de personnes venues de toute la France et de plusieurs pays voisins. Ensemble ils ont entendu la prédication du professeur Elian Cuvillier qui incitait à réfléchir sur la fausse autonomie et la liberté véritable qui est la fidélité absolue au Christ, d'où le rappel du « Je ne puis autrement » de Luther.

Sophie Roume

Avant et pendant la tourmente

Les souvenirs de Jacques POUJOL entré chez les scouts en 1934

Au début de l'année, nous avons lancé un « Appel aux souvenirs du scoutisme à l'Oratoire » pour essayer de retracer l'histoire d'une des grandes unités du scoutisme parisien. A la suite de cet appel, quatre témoignages nous sont parvenus : celui de notre ami Jacques Pujol et ceux de Mesdames Geneviève Marguerite, Christiane Poley (née Dubost) et de Monsieur Peschoud. Ces trois derniers étant plus partiels, nous publions celui de Jacques Pujol, qui retrace l'histoire d'Oratoire II pendant la guerre. Nous restons ouverts à vos témoignages. Nous aurions aimé avoir des récits du Jamboree de Moissons en 1947, où se déroula le plus grand rassemblement mondial de scouts de l'après-guerre.

F.L.

C'est en Octobre 1934 que je suis entré dans la troupe d'Eclaireurs Unionistes d'Oratoire II. J'étais accompagné de quatre autres garçons habitant tous le même immeuble 18 Bd Arago dans le 13ème et tous rattachés à la petite Eglise réformée de Port-Royal. Voici les noms et les totems de ces cinq garçons qu'unirent toute leur vie de très forts liens d'amitié et dont je suis aujourd'hui, à 84 ans, le seul survivant : Jacques POUJOL, « Mouflon lunatique » ; Robert POUJOL, frère de Jacques, « Gai Renard » ; François BONIFAS, « Pingouin vorace » ; Michel BONIFAS, frère de François, « Ourson casse-cou » et Jean-François BRETON, « Apre Furet », dont la sœur Martine épousera Robert POUJOL, mon frère.

Un chef de troupe nommé Pierre Kast

A ce groupe très soudé, s'associera Paul MILZAC qui épousera plus tard une autre fille de la tribu du 18 Bd Arago. Mais je préfère pour le moment laisser les filles de côté car, comme éclaireuses, elles sont plutôt allées vers Roquépine. J'ai simplement voulu montrer que scoutisme et sociologie protestante, avant même l'avènement de la mixité, étaient déjà des notions à la fois fécondes et étroitement liées. Qui étaient nos chefs, nos C.T., comme on disait alors ? Je

sais peu de choses sur le premier sinon qu'il était étudiant suisse originaire du Canton des Grisons où l'on parlait la langue romanche, et qu'il s'appelait Bizas. Il était secondé par un garçon à peine plus âgé que nous, qui devait se faire un nom comme cinéaste, Pierre Kast. Il fut aussi mon condisciple au lycée Henri IV et surtout, en 1941, il me fit entrer dans un mouvement de résistance appelé Front National des Etudiants. Peu avant la Libération, son petit frère devait être fusillé par les Allemands.

Dès 1935, un autre chef de troupe vint relayer Bizas, un étudiant en théologie nommé Albert Nicolas, remarquable par sa chevelure rousse ondulée. Il réorganisa la troupe de façon plus stricte et la divisa en trois patrouilles : Castors, Léopards et Dauphins. Les examens de 2ème et de 1ère classes furent plus étroitement contrôlés, ce qui m'empêcha longtemps de franchir ces étapes car j'avais de grosses difficultés avec les nœuds. Adeptes de Barth, comme presque tous les théologiens de cette époque, il présidait le culte à chaque sortie. Il voulut même instaurer le culte de patrouille, ce qui me mit dans le plus grand embarras lorsque j'accédai au titre de C.P. des Dauphins.

Beaucoup plus tard, je devais retrouver

Albert Nicolas rue de Clichy où, après avoir été aumônier militaire en Indochine et en Algérie, il exerçait, entre autres fonctions ecclésiastiques, celles de secrétaire général de la F.P.F. Aux côtés d'Albert Nicolas (dont j'ai oublié le totem), il y avait comme C.T.A. un polytechnicien très sympathique, grand de taille, qui s'appelait Hardy (j'ai oublié son prénom).

Un C.T. mort en héros

En 1937, on nous donne encore un nouveau chef venu de la troupe de Roquépine élève de l'Ecole Coloniale (dite « Colo »). Il s'appelait Jacques-Henri Schloesing et était fils du Directeur de la Maison des Missions boulevard Arago, ce qui n'était pas pour déplaire à la bande du 18 ! Il n'eut pas de peine à conquérir l'affection de ses Eclaireurs, à l'écoute de ceux qui, comme moi, en devenant plus mûrs, commençaient à se poser des questions sur leur engagement dans un monde déchiré prêt à basculer dans la guerre.

Nous apprîmes, après 1940, qu'il avait rejoint De Gaulle, qu'il s'était engagé dans les F.A.F.L., qu'il avait été mis à la tête de l'escadrille Ile-de-France, qu'il avait été abattu une première fois en 1943 au-dessus de la France occupée (quoique terriblement brûlé, il était parvenu à rejoindre l'Angleterre par l'Espagne) et qu'il avait finalement trouvé la mort en combat aérien dans la région de Rouen le lendemain de la libération de Paris...Aujourd'hui, près du Trocadéro, une rue parisienne porte le nom de « rue du Commandant Schloesing »

Oratoire II ou Cassiopée

Durant la période 1934-1939, les activités de l'Oratoire II (qui avait adopté le surnom mythique de Cassiopée ainsi que le sigle « W » désignant cette constellation) ne se distinguaient guère de celles des autres troupes d'Eclaireurs Unionistes : sortie du dimanche (journée entière ou demi-journée) avec rendez-vous devant le Monument aux morts de la gare Saint-Lazare ; parfois réunions de patrouille le jeudi après-midi

dans les locaux mis à notre disposition, rue des Jeûneurs, par Monsieur Roy, conseiller presbytéral à l'Oratoire ; réunions des C.P. et S.P. (conseils de chefs) de temps en temps le soir en semaine. Les sorties étaient animées par des jeux divers, surtout le « ballon prisonnier » ou le foot. Il y avait à l'Oratoire la Fête de la Jeunesse qui faisait salle comble avec tous les louveteaux, P.A., Eclaireurs et Eclaireuses E.U. de Paris. On y chantait avec enthousiasme des cantiques pour jeunes protestants dont le patriotisme ringard me fait frémir aujourd'hui : « *Jeunesse ardente et valeureuse Que rien n'effraie et rien n'abat Comme une élite valeureuse Lève-toi pour le combat !* »...

N'empêche que c'était très exaltant de se sentir si nombreux, du parterre aux plus hauts gradins des tribunes, avec nos foudrards bariolés, à chanter d'un même cœur des hymnes composés par la génération précédente, celle de la « Grande Guerre » de 1914-18. Il y avait aussi le grand rassemblement annuel de Trivaux centré surtout sur le scoutisme international et son fondateur Baden-Powell. C'est l'une des rares occasions où nous rencontrions nos frères éclaireurs d'Oratoire I car le reste du temps nous faisons plutôt bande à part, sans doute rançon de l'esprit de tribalisme mis au centre du scoutisme par ses fondateurs.

La nostalgie des camps d'été

Et puis naturellement il y avait les camps, camps de Pâques dans la région parisienne, camp de ski inauguré à la Noël 1938 par J.H. Schloesing à la Chalpe d'Arvieux, station lancée par la Fédération. Surtout camps d'été qui ont laissé dans ma mémoire des souvenirs impérissables : celui de Malbuisson dans le Jura, le plus improvisé de tous, auquel les inspecteurs d'aujourd'hui n'auraient certainement pas accordé leur agrément, pas plus qu'au camp volant en Suisse qui le suivit et où ma patrouille faillit mourir d'insolation sur la route menant à Lausanne.

Celui de Schisrothried en Alsace beaucoup mieux organisé par Albert Nicolas

mais dont le camp volant, par le Hohneck et Gérardmer, m'a laissé le souvenir cuisant des attaques répétées de hordes de moustiques. Celui de Saint Front, en Haute-Loire, à proximité du lac du même nom dont le traditionnel camp volant conféra à la troupe de l'Oratoire II la touche d'héroïsme qui lui manquait. Un incendie ayant éclaté à l'improviste dans la maison d'un village que nous traversions, nous entrâmes immédiatement en action, sous la direction de J.H.Schloesing, d'abord pour vider de leurs meubles les pièces les plus menacées, ensuite pour former à partir de la fontaine publique une chaîne qui, à l'aide de seaux d'eau, permit de maîtriser le sinistre.

Emu jusqu'aux larmes, le maire du village demanda aux villageois de nous servir un festin improvisé en plein air qui nous fit oublier les traditionnelles nouilles trop cuites de nos repas habituels. En juillet 1939, le camp d'été se déroula à l'Espérou (Gard), dans le massif cévenol de l'Aigoual, où je devais, trois ans plus tard, trouver mon refuge dans le maquis. Les nuits étaient fraîches dans les tentes que nous avions plantées au bord d'une « draille » à 1200m d'altitude et nous ne savions pas que la guerre allait, deux mois plus tard, nous disperser, certains pour toujours.

Rencontre à l'Espérou

Le souvenir le plus émouvant que j'ai gardé de ce camp est la rencontre inopinée que je fis, à la tête de ma patrouille (car j'avais pris du galon !) au coin d'un bois au-dessus de l'Espérou, d'un grand vieillard (en réalité il avait vingt ans de moins que moi aujourd'hui) qui nous demanda qui nous étions et engagea avec nous une conversation (sur le scoutisme, sur le pays cévenol, sur les Protestants, sur Jésus-Christ...), une véritable conférence qui dura presque une heure sans que nous sentions le temps passer. J'appris plus tard que ce bon vieillard n'était autre que le pasteur Nick, l'évangéliste bien connu de Fives-Lille, qui avait de nombreuses attaches dans le pays cévenol et qui, même

pendant ses vacances, n'arrêtait pas d'évangéliser.

Affaires de rites

C'est au cours des camps d'été que se donnaient libre cours certains rites un peu barbares propres au scoutisme mais de nature proche du « bizutage » encore pratiqué dans certaines écoles. Il y avait d'abord ce que nous appelions le « cirage », sorte de sanction collective appliquée à tel d'entre nous qui avait démerité ou enfreint nos règles non écrites de comportement. Ce traitement ne me fut infligé qu'une fois au camp de Malbuisson pour refus d'effectuer la corvée de cuisine.

Un autre rite était celui de la « totémisation » précédée de ce que nous appelions à Oratoire II l'« initiation ». Jugée trop barbare dans sa forme primitive, Albert Nicolas mit heureusement fin à cette pratique qui consistait à faire croire à l'initié qu'on allait lui appliquer dans le dos un fer rouge ! Un conseil de chefs décida de remplacer ce rituel par un autre un peu canularique. Il s'agissait, avant de conférer à l'initié son totem définitif, de l'affubler au cours d'une cérémonie burlesque, d'un totem ridicule qu'il ne gardait que cinq minutes avant que la vraie totémisation ait lieu.

Des noms d'autrefois

A force de remuer ces souvenirs enfouis dans ma mémoire, je m'aperçois que beaucoup de noms d'anciens amis éclaireurs que je croyais avoir oubliés me reviennent à l'esprit à mesure que j'écris ces lignes. Je ne suis plus très sûr des prénoms parce qu'à cette époque on s'appelait par son nom de famille entre jeunes plutôt que par son prénom. Ce sont des noms portés par de grandes familles historiques de l'Oratoire : POSTEL, D'ALLENS, LANGLOIS, ROSER, CAMBASSEDES, PETER, peut-être d'autres vont-ils s'ajouter à cette liste sortie des tréfonds de ma mémoire, ou même, qui sait ? Se faire connaître parce qu'ils rôdent toujours autour de l'Oratoire.

J .P.

AGENDA

ECOLE BIBLIQUE ET APPROFONDISSEMENT BIBLIQUE

Programme : Le Livre des Actes des Apôtres

Le dimanche de 10h30 à 12h tous les 15 jours :

8 octobre : Actes 4,32- 5,11 : La vie idéale de la communauté

22 octobre : Actes 6,1-7 : A chacun sa mission dans l'Eglise

12 novembre : Culte Parents-enfants. Actes 6 et 7 : Histoire d'Etienne

26 novembre : Actes 9,1-30 : La conversion de Saül

10 décembre : Préparation de la fête de Noël

17 décembre : Culte de la Fête de Noël des enfants

14 janvier : Actes 10 et 11,1-18 : L'histoire de Pierre et de Corneille (1ère partie)

Les enfants les plus jeunes (8 à 10 ans) seront sous la responsabilité de Josiane Mebo.

Les aînés (11 à 13 ans) seront sous la responsabilité de France Farago.

Le mercredi de 14h à 15h30 tous les 15 jours :

18 octobre : Actes 4 et 5 : La vie idéale de la communauté

8 novembre : Acte 6 : L'institution des diacres

22 novembre : Actes 6 et 7 : L'histoire d'Etienne

6 décembre : Préparation de la fête de Noël

20 décembre : Acte 9 : La conversion de Paul

10 janvier : Actes 10 et 11,1-18 : Histoire de Pierre et de Corneille

Les enfants les plus jeunes (8 à 10 ans) seront sous la responsabilité de Nicole Verducrysse et Marie Hélène Humbert, les aînés (11 à 13 ans) sous la responsabilité de Bertrand Marchand et Françoise Vincent. C'est le Pasteur Florence Taubmann qui sera en charge de la formation et de l'accompagnement des groupes d'école biblique et d'approfondissement biblique.

CATÉCHISME

Le Pasteur Werner Burki aura la responsabilité des catéchumènes, qui se réuniront au rythme d'un dimanche par mois, afin d'approfondir leur connaissance de l'Eglise et du protestantisme. Ils prépareront leur baptême ou leur confirmation. Les rencontres commenceront par la participation au culte, et se poursuivront par le partage d'un repas et une séance de travail l'après-midi jusqu'à 16h.

Les rencontres sont fixées aux dimanches **17 septembre, 1er octobre, 12 novembre, 26 novembre, 17 décembre, 21 janvier 2007.**

AGENDA

ETUDES BIBLIQUES

Le mardi de 14h30 à 16h (salle Vernes) 4 rue de l'Oratoire, avec le Pasteur Taubmann :

24 octobre : Actes des apôtres, chapitres 4 et 5 : La vie idéale et dangereuse d'une nouvelle communauté !

21 novembre : Actes 6 et 7 : Du service au martyr !

19 décembre : Actes 8 et 9 : De la conversion d'un eunuque à celle d'un pharisien !

23 janvier : Actes 10 et 11 : Quand les songes nous permettent de voir le monde autrement !

CATÉCHISME POUR ADULTES

Le mardi de 20h à 22h (salle Roberty) 4 rue de l'Oratoire avec le Pasteur Burki :

10 octobre : Actes 4 et 5 : « La multitude des croyants n'était qu'un cœur et qu'une âme »

14 novembre : Actes 7 : « Une passion bis ? »

12 décembre : Actes 9 : « Paul, une personnalité à facettes ? »

9 janvier : Actes 10 : « Que signifie se convertir ? »

SOIRÉES DU MARDI Les grandes questions du siècle

Mardi 7 novembre : « Remettre à Dieu, remettre à la terre ! ». Réflexion sur nos rites funéraires, par les pasteurs de l'Oratoire.

Mardi 16 janvier : « Au service de l'Eglise, au service de l'armée : que signifie être aumônier militaire ? » par Jean-Philippe Ricalens, président de la commission de l'aumônerie aux armées.

Les soirées du mardi ont lieu Salle Monod au 4 rue de l'Oratoire (2ème étage) à 20h30. Elles sont précédées d'un buffet servi à partir de 19h45 (participation aux frais).

EN MUSIQUE

CHANTONS LA REFORME : Rendez-vous annuel autour de notre organiste Marie-Louise Girod, accompagnée de Nassim Maalouf à la trompette et Robert Muller saxhorn-baryton le dimanche 29 octobre 2006 à 16h au Temple. Nous chanterons des psaumes, des chorals et des cantiques.

LES HEURES MUSICALES : Le dimanche 19 novembre 2006 à 16h l'orgue et le hautbois retentiront dans l'Oratoire, avec Marie-Louise Girod et le Pasteur Jean-Christophe Robert. Parmi les œuvres données nous réentendrons la petite Cantate pour le matin de Pâques, écrite par Marie-Louise et le Pasteur Michel Wagner, avec la participation de l'ensemble Ad Libitum, dirigé par Catherine Michelet.

INITIATION À L'HÉBREU BIBLIQUE

Au cours du prochain trimestre, les cours assurés par le pasteur Gilles Castelnau auront lieu deux fois par mois, le samedi de 10 h à 11 h, au 4 rue de l'Oratoire (salle Vernes) :

14 octobre, 4 et 18 novembre, 2 et 16 décembre, 6 et 20 janvier

GREC BIBLIQUE

Ces cours, assurés par Madame Edith Lounès, professeur de lettres classiques, débutent le 18 octobre (de 18 h 30 à 20 h au 4 rue de l'Oratoire). Les dates du trimestre seront communiquées ce jour-là aux participants.

Pour tous renseignements, s'adresser à Christiane Hureau, au 01 39 52 41 25

LES SORTIES DES LOUVETEAUX

La meute de l'Oratoire des Pyramides reprend ses activités. La réunion de rentrée avec les parents a eu lieu à la Maison presbytérale le dimanche 8 octobre à 18 h.

Les sorties du 1er trimestre sont fixées au 8 et 22 octobre, 26 novembre et 17 décembre.

La sortie du 22 octobre est une sortie copains lors de laquelle les louveteaux peuvent inviter un(e) copin(e) intéressé(e) par le scoutisme.

La sortie du 17 décembre est la sortie de Noël permettant leur participation au culte de Noël.

La troupe est placée sous la responsabilité d'Anaïs Duché, que vous pouvez joindre au 01 43 40 84 39, assistée de Léna Mesnier, Boris Kauffmann, Carole Cantat et Malo Bazelaire. S'agissant de la meute de l'Oratoire du Louvre, les dates des premières sorties ont été fixées au : 8 octobre (week-end groupe local), 22 octobre, 26 novembre et 17 décembre (sortie de Noël). Pour tout renseignements et inscriptions, s'adresser au responsable de la meute, Jean Burkard, alias Hatchi. Tél. 06 33 04 27 15 ; jeanburkard@hotmail.fr

« L'ORATOIRE »

L'Oratoire – Feuille Rose – Bulletin trimestriel de l'Association Presbytérale de l'Eglise Réformée de l'Oratoire du Louvre – « Aperol », Association culturelle (loi 1905), 4, rue de l'Oratoire 75001 Paris

Directeur de la publication : Roger Pourteau – Comité de rédaction : Pasteurs Florence Taubmann et Werner Burki, Anne Biroleau-Lemagny, François Lerch, Roger Pourteau.

Imprimerie Corim, 5 bis, rue du Louvre 75001 Paris – N°ISSN : 1247-0252 – Prix : 4 euros abonnement 1 an : 20 euros. . Que ceux qui reçoivent cet exemplaire sans avoir versé aucune contribution à l'APEROL veuillent bien y penser. Merci.

- :- :- :- :-

Pour le prochain numéro (à paraître le 15 janvier 2007), merci de faire parvenir vos informations pour le 10 décembre 2006 au plus tard à : roger.pourteau@wanadoo.fr et aoratoiredulouvre@free.fr

DANS LA FAMILLE DE L'ORATOIRE

Baptêmes :

Le 24 septembre : Marion et Emilie BEL et Marine BESOMBES.

Erratum : la petite fille de nos amis Christiane et Jean-Claude HUREAU, fille d'Olivier et Isabelle, baptisée le 30 avril dernier, se prénomme Faliana, et non Féliciane

Nous sommes heureux d'accueillir les nouveaux baptisés dans la grande famille chrétienne.

Bénédictions de mariages

Le 1er juillet : Nadège TRAH et Alain de POMMERY

Le 8 juillet : Margot Paola MUSSAT et Sébastien ROBINEAU

Le 8 juillet : Roseline DORLÉAN et Cyril CARNET

Le 21 juillet : Christelle FOGELGESANG et Romain MICHAUT

Le 31 juillet : Muriel TONCELLI et Philippe BRUN

Le 5 août : Nicole LETOURNEUR et Pierre LETOURNEUR

Le 2 septembre : Anne-Gaëlle MOYNOT et Jérôme de la BOULAYE

Le 16 septembre : Sandrine CHARIER et Frédéric CHEVY

Le 30 septembre : Annabelle BAILLEUL et Fabien MIRABEAU

Le 30 septembre : Laura CHRÉTIEN et Richard JONNEMANN

Le 30 septembre : Gisèle PRADDAUBE et Jean-Marc ABELOUS

Tous nos vœux de bonheur accompagnent les jeunes mariés.

Mais aussi les moins jeunes : Jacqueline et Georges HELFT ont fêté leurs noces de diamant le 17 août.

Services funèbres

Le 6 juillet : Guy de VEULLE

Le 13 juillet : Raymonde POULAIN

Le 17 juillet : Edouard DECHARNE

Le 24 juillet : Maurice LENFANT

Le 31 juillet : Odette OBERDOERFER

Le 3 août : Olivier CAMBESSEDES

Le 11 août : Jacques LEDOUX, ancien vice-président du Conseil Presbytéral. Un culte

d'action de grâce a été célébré à l'Oratoire le 9 septembre.

Le 25 août : Henri BRUSSET

Le 14 septembre : Monique NAVEZ

Le 20 septembre : Anne-Marie NADAL

Le 21 septembre : Elisabeth GIRARDET

Le 28 septembre : Christian MONOD

Le 29 septembre : Gilonne DUVAUX

Nous avons également appris le décès de la petite Victoire SOLARI, âgée de 45 jours, petite-fille de nos amis Odile et Henri ROURE le 25 juillet, et celui de Maurice BORGEAUD le 26 juillet, ainsi que le décès accidentel de Vincent EVERAARS, survenu le 4 septembre. Il avait 36 ans et venait d'être engagé à l'Opéra de Nancy. On peut prendre contact avec sa mère, Françoise EVERAARS-REISNER, 12 rue de Pierre Levée. 77240 Vert-Saint-Denis 01 64 41 05 46. Notre amie Frédérique HEBDING, assistante de paroisse a perdu sa grand-mère, Madame Odette MAYER

Nos pensées fraternelles et notre prière accompagnent les êtres et les familles dans la peine.

Chez nos amis CHARDON est née une petite Adèle le 11 juillet et le 15 août une petite-fille Cléo chez Odile et Paul HANAPPE.